BEIJA-FLORES

DO BRASIL

PINTADOS E DESCRITOS
PELO DR.

TH. DESCOURTILZ

Naturalista, Membro da "Société Linnéenne de Paris",
Autor da Flora Medicinal das Antilhas

LIVRARIA SÃO JOSÉ
RIO DE JANEIRO
1960

841

SciELO

SHOUT
SHARE
IT

Ao

Dr. Vallinha meu pai e verdadeiro amigo, de todos os momentos de minha vida, lhe ofereço êste livro como uma sublime lembrança em homenagem ao dia dos pais.

Com um abraço de seu charuto.

São Paulo, 11 de Agôsto de 1968.

Rosalina

ACABOU-SE DE IMPRIMIR EM ABRIL DE 1960 NAS OFICINAS DE SEDEGRA SOCIEDADE EDITÔRA E GRÁFICA LTDA., RIO DE JANEIRO, COM LICENÇA DA BIBLIOTECA NACIONAL DO RIO DE JANEIRO, PARA LIVRARIA SÃO JOSÉ LTDA., RIO DE JANEIRO, COM CLICHÊS GRAVADOS DOS ORIGINAIS POR ATELIER ESTO-CLICHÊ S. A. E LATT-MAYER CLICHERIAS REUNIDAS S. A.

TIRAGEM UM MIL EXEMPLARES
TODOS NUMERADOS

EXEMPLAR Nº

❋ .841

OISEAUX-MOUCHES
ORTHORYNQUES
du Brésil,

Peints et décrits
par le Dr.
THre. DESCOURTILZ,
Naturaliste, Membre de la Société Linnéenne de Paris,
Auteur de la Flore Médicale des Antilles.

RIO DE JANEIRO
1831

SciELO

INTRODUCTION

Sous un ciel brillant de lumiere, au sein d'une Nature toujours vierge quoique féconde et au milieu d'un air pur chargé du parfum des fleurs circulent avec la rapidité de l'eclair des Oiseaux etincelans d'or et des riches reflets des autres métaux auxquels se joignent les teintes qui colorent les gemmes. Le rouge tendre du Rubis, le rouge foncé du Grenat, l'orange de la Topaze, le vert agréable de l'Emeraude, celui plus intense plus soyeux de la Malachite, l'azur du Saphir et le violet de l'Améthyste existent séparés sur le plumage des especes qui en empruntent leur nom; et lorsque ces couleurs se melangent c'est pour former d'agréables harmonies que l'œil admire mais que le pinceau le plus exercé ne saurait rendre qu'imparfaitement. A ce luxe du pennage si l'on ajoute la delicatesse de la taille, des formes gracieuses svelles et la vivacité des mouvemens l'on aura une esquisse légere mais fidèle des OISEAUX-MOUCHES.

Longtemps. avant la découverte du Nouveau-Monde par les Espagnols les habitans primitifs de ces délicieuses contreés connaissaient et recherchaient avec soin les OISEAUX-MOUCHES ; ils les portaient en guise de pendans doreilles, en amulettes, et avec les plumes de la gorge ils preparaient des tableaux dans lesquels les nuances menagées avec goût etaient inalterables et brillantes. Frappés du petit volume de ces oiseaux les conquérans Européens les considerant à peine comme egaux en poids avec leurs plus foibles mesures leur avaient imposé le nom de *Tominos*. les Brasiliens leur donnent en raison de leurs habitudes les noms de *Beija-Flor*, *Papa-Mosca*, *Chupa-Flor*. qui rendent parfaitement l ideé de ces élégans Oiseaux comme suspendus devant les fleurs et paraissant les caresser.

Les OISEAUX-MOUCHES assez nombreux en espèces sont particuliers à l'Amérique mais l'Afrique et l'Asie Méridionale nous présentent leurs analogues. ce sont les diverses tribus Mellivores de *Soui-mangas* et de *Carthies*. sur la plupart desquels s'etendent les riches teintes de l'Iris et le plus souvent le reflet des substances métalliques depuis le jaune pur de l'Or jusqu'au violet sombre de l'Acier bruni. la taille. les mœurs et sans doute la même manière de vivre les rapprochent encore davantage des OISEAUX-MOUCHES. ces derniers n'adoptent pas seulement les zones brulantes de la Torride, ils s'etendent dans diverses contreés de l'Amérique-Nord en Georgie en Caroline et même a des latitudes plus elevées ou ils sont regardes comme les messagers des beaux jours puisqu'en effet ils disparaissent aux approches des frimats et que leur retour annonce celui du printemps.

Il n'est aucun lieu du Brésil ou on ne rencontre des Oiseaux-Mouches car ils habitent ou ils visitent tous les districts ou éclosent les fleurs.. ils les accompagnent paraissent et disparaissent avec elles Les bois les plus epais les forets les plus sombres les profondes vallées les bords du rapide torrent. enfin les jardins rians qui avoisinent l'habitation de l'homme ont chacun en partage une portion de la famille de ces charmans Oiseaux

Lors de l'inflorescence génerale des végétaux le curieux peut suivre certains de ces mellivores près des corolles ecarlates des *Balisiers* des *Hamels* et de quelques *Carmantines*. voir d'autres especes animer les sarmens fleuris des *Eupatoires*, les branches des *Belladones* et des *Cestraux*, les coupes d'albâtre du majestueux *Talauma*, les cloches élégantes du *Datura* penchées sur le cours des rivieres, et les corymbes des *Marcgraves* pendans de la cime des arbres, enfin lorsque le *Couratari* et le *Lécythis* se couvrent de leurs grappes odorantes entendre à une hauteur immense bourdonner des myriades d'Oiseaux-Mouches dont souvent à l'œil la taille est à peine egale a celle des gros Hyménoptères et de certains Lépidoptères dont les essaims ailés tourbillonnent avec eux.

À l'exception de quelques légeres différences dans les habitudes tous les Oiseaux-Mouches se ressemblent car toutes les especes paraissent vivre du miel des fleurs devant lesquelles ces élégans passereaux restent longtemps comme suspendus tandisque leur langue très extensible est dardee jusqu'au fond de la corolle, Pourtant ce n'est ni le parfum qu'elles exhalent ni la liqueur douce qu'elles secretent qui attirent les Oiseaux-Mouches, mais les legions de ces insectes qui vivent du suc des nectaires et à leur tour servent de pâture aux plus petits des oiseaux. ces habitudes qui entraînent l'ideé de la destruction effacent une partie du charme attaché à ces pretendus Mellivores regardés de tout temps comme rivaux des papillons dont ils ont dailleurs la legèreté.

Les Oiseaux-Mouches sont toujours en mouvement ils semblent conformés uniquement pour le vol, et ils l'executent avec une telle rapidité que souvent il n'est pas possible de les appercevoir quoique le bourdonnement qu'ils font entendre en volant annonce leur passage. Outre ce bruit particulier produit par la vive trepidation des ailes les plus petites especes telles que le *Huppe-Col* et le *Six-Filets* signalent leur arrivee subite par une crepitation sonore semblable proportions gardees aux accens eloignes de la trompette

Extremement coleres les diverses especes et souvent des individus de la même se poursuivent avec acharnement en se disputant une fleur pres de laquelle le vainqueur vient se poser encore tout animé en vibrant la tête et herissant son plumage jusqu'à ceque decouvert par un nouvel ennemi il se trouve poursuivi à son tour. Les plus petits Oiseaux-Mouches combattent en montant perpendiculairement a de grandes hauteurs en dardant l'un contre l'autre leur bec effilé· jusqu'au moment où la crainte ou la fatigue force l'un des champions d'abandonner la carrière ; tous deux alors redescendent et prennent des routes opposées jusqu'à ce qu'une nouvelle rencontre procure un second combat.

Les **Oiseaux-Mouches** se posent de préference sur les branches les plus elevées d'un arbre ou d'un buisson et constamment sur celles qui sont privées de feuilles. Ils s'y tiennent immobiles et font entendre de temps en temps quelques accens plaintifs dont la melodie n'est nullement en harmonie avec leur brillante parure.

Dans la saison des Amours ces charmans oiseaux s'apparient, et ils s'eloignent peu l'un de l'autre lorsque le nid est construit. ils choisissent pour le placer une bifurcation de ramille au milieu d'un buisson, ou même le suspendent à un brin de la paille qui recouvre l'habitation de l'homme, ils n'emploient dans sa confection que quelques *Lichens* et les duvets du *Cotonnier*, du *Carolinœa*, de certains *Apocins*, des *Figuiers* et du *Paeneiro* ou *Fromager*, suivant l'espece de vegetal qui croit dans le canton qu'ils habitent, Ce nid en rapport avec la taille de son architecte n'a le plus souvent que le diamêtre d'un hemisphêre de citron et contient deux œufs alongés, obtus aux deux extrémités, blancs et de la grosseur d'un pois

Pendant l'incubation un des individus du couple reste en sentinelle près du lieu qui recèle le berceau de sa petite famille. là, il fait entendre ses accens joyeux qui changent de caractère, se précipitent et deviennent continus lorsquil approche un être capable de lui inspirer des craintes. il quitte alörs son poste. voltige jusqu'a toucher la cause de son effroi la poursuit, se rassure et regagne sa même place d'oü il s'elance sur les petits insectes qui passent a sa porteé.

Quoique pourvûs au plus haut dégré de la faculté du vol les **Oiseaux-Mouches** n'en sont pas moins exposés à des dangers auxquels ils néchappent pas toujours. Ils ont des ennemis d'autant plus redoutables. qu'eux ne possèdent aucune arme pour se défendre. Un serpent filiforme connû sous le nom de *Cipò* et qui grimpe les arbres où sa couleur emeraude ou azureé le dérobe à la vue au milieu du feuillage s'empare des œufs de ces Oiseaux et les saisit eux-même si une prompte fuite ne les en eloigne. Beaucoup d'entreux arrêtés dans les filets soyeux des Arachnides y trouvent une mort inevitable en cé que s'y précipitant de plein vol ils y sont aussitôt enveloppés et saisis. mais le plus cruel de leurs tyrans est la *Mygale Aviculaire* énorme et hideuse Araigneé qui surprend ses victimes à la faveur de la nuit et les immole lorsque le sommeil les lui livre sans moyens dè défense.

Le plumage superieur des **Oiseaux-Mouches** est en genral vert, cette couleur se charge de toutes les nuances imaginables en passant par les teintes vert-aigue, emeraude. malachite, cuivre rosette, bronze. vert-bouteille enfin vert-noir mais glacé lorsqu'un rayon lumineux le frappe obliquement de reflets métalliques et changeans. Les plumes gutturales seules diffèrent.

selon les especes , et leurs teintes toujours vives et constantes fournissent aussi le meilleur moyen de les dénommer .

La grande famille des **Oiseaux-Mouches** proprement dits a des limites fixeés par la nature même et malgrè la science qui a trouvé nécéssaire de les diviser. les *Colibris*, au long bec en arc et les *Orthorhynques* au bec droit tendent à se rapprocher . Il existe en effet des chainons intermédiaires entre ces deux Genres , plusieurs especes pouvant indifféremment appartenir à l'un ou à l'autre . Les **Oiseaux-Mouches** qui nous occupent spécialement ont le bec droit et aigu , ou droit et déprimé à la base, droit cilindrique obtus, ou enfin droit à la base et faiblement arqué à l'extremité . Ces caractères qui suffiraient pour qualifier les espèces sont en y joignant ceux tires des nuances de la gorge les bases de divisions que nous avons adoptes .

Pl. 1.

O · M · NOIR

O ater.

long de quatre pouces et demi . ailes dépassant la queue .Bec cilindrique noir un peu courbé . Tête et dessus du corps noir à reflets vert doré . Manteau et uropygiales d'un vert sombre chaque plume bordeé d'Or-verdâtre . Couvertures alaires vert doré . Remiges violettes . Dessous du corps noir mat. un duvet blanc fémoral Rectrices carrees ; les deux moyennes d'un noir reflétant le vert et le violet. les latérales d'un blanc pur termineés par une bande noire à reflets d'acier . Cuisses et quelques hypocondriales blanches . Pieds noirs.

♂ mèmes teintes . Buccales et gulaires roux-acajou , les quatre rectrices moyennes noires à reflets pourprés.

Var^{té} tout noir . Rectrices des précédcns.

Cel Oiseau qui se rapproche des *Colibris* par la courbure légere de son bec est sans contredit la plus-grosse espece du Genre . Répandu dans tout le Brésil il n'est cependant commun nulle part ·el habite suivant les saisons les Forèts Vierges où fleurissent les *Capriers* et les *Maragraves* , et principalemenl celles ou le majestueux *Talauma* se couvre de ses coupes odorantes. Les bords des Bois le possèdent à leur tour pendant les mois de septembre et de novembre dès que les champs où croissent les *Ketmies* semblent se vêtir d'une draperie de fleurs.

Le vol de cet Oiseau est rapide mais comme il est accompagné d'un mouvement d'ondulation exécuté surtout lorsqu'il darde sa langue au fond des corolles on l'appercoit de fort loin, d'autant plus qu'en ce moment il étale et rapproche alternativement les plumes de sa queue quil relève en outre à l'instar du *Troglodyte* d'Europe. Si surpris ou effrayé par un objet quelconque il quitte la fleur qui l'attirait. il s'elève alors perpendiculairement et se maintient en place par une vive trépidation des ailes, enfin ou rassuré ou épouvanté il se précipite avec la rapidité d'un trait et va plus loin recommencer la même manœuvre qu'il accompagne d'un cri continuel.

Cette espece se rencontre dans les Forêts du district du Bananal (*Saõ Pedro d'Alcantara*) elle est plus rare dans celui du Macahé où en revanche le *Topaze* est excessivement commun.

O·M·TOPAZE·

O· Granatinus.

long de quatre pouces et demi Bec cilindrique droit renflé et aigu à l'extremité. plumes frontales ecailleuses vert pur à reflets d'or. une tache noire entre le bec et l'œil. trait post oculaire blanc. Dos manteau et couvertures alaires vert-cuivre-rosette doré. Gulaires. noirâtres bordeés de brun pâle. gutturales ecailleuses formant une plaque triangulaire carmin foncé changeant en orange doré. Gorge et poitrine vert emeraude dore et brillant. ventre varié de gris et de vert-terne. cuisses et duvet fémoral blancs. Anales vert doré bordeés de roux Rémiges noir violet. Rectrices arrondies de couleur acajou bordeés et termineés de vert bronzé. deux supérieures bronzeés,

♀ tout le dessous dù corps fauve, sans gorge changeante, dessus vert-emeraude.

On rencontre ce magnifique Oiseau à la lisière des bois Vierges au milieu des champs de malvaceés des Genres *Ketmie* et *Sida* qui inondent les anciens défrichis ou *Roças* et les rejets de bois touffus mais peu eleves que les Brasiliens nomment *Cŭpueuras*. Il semble attiré par ces vegetaux et par les houppes soyeuses des *Ingas Suerins*. il en suit l'inflorescence de canton en canton de Juillet à Octobre, temps où il est très commun.

Le Topaze remarquable par son vol rapide et bruyant fait entendre continuellement un cri particulier qu'il gontinue même etant posé mais sur un rythme plus grave, ce chant monotone le fait aisement découvrir malgrè la precaution qu'il prend de se cacher au sein des fourrés.

Jaloux à l'excès, le Topaze ne permet pas que d'autres Oiseaux viennent visiter le sejour qu'il a adopté. il leur livre une guerre opiniâtre et ne saurait souffrir de partage. il est alors toujours en mouvement, il quitte ses retraites tranquilles, exposé à la chaleur du jour au sommet d'un buisson il epie leur passage se precipite sur eux les harcèle les combât jusqu'à ce qu'il les ait fait fuir ou que lui même se soit vû forcé de cêder.

Cette espèce se montre depuis la chaine de montagnes nommeé *Serra das Orgaès* jusqu'a la *Paralyba do Sul*. elle semble plus abondante à de certaines heures du jour telles que de sept à neuf du matin et de trois du soir jusqu'à la nuit surtout quand un soleil ardent dispose le temps à un Orage.

O·M· TERNE.

O. umbrosus.

long de quatre pouces et demi. Bec cilindrique un peu courbé à l'extrémite, noir pâle Frontales grisâtres à centre plus foncé. Tête, dos manteau uropygiales et couvertures alaires d'un vert sombre à reflets de cuivre peu apparens Buccales, gutturales et pectorales écailleuses gris vert frangées de gris pur, glaceés de vert doré. Abdominales et crurales blanches. Remiges violettes, le tuyau de la première dilaté à sa partie moyenne. Rectrices carreés, les deux superieures vert bouteille, les latérales noir violacé. trait post-oculaire blanc.

♀ gorge grivelée sans glacis de vert-or

Un plumage sombre ou les reflets métalliques sont à peine prononcés, fait peu remarquer ce Mèllivore qui a d'ailleurs le chant et le vol de l'O·M· Hirondelle ces rapports m'auraient engagé à un rapprochement des deux espèces si des observations nombreuses ne m'eussent fait rencontrer les deux sêxes de celle qui nous occupe.

L'Oiseau Mouche Terne habite avec une foule de petits insectes les forêts de *Bananiers* dont quelques pieds plantés par les sauvages le long des rivieres, ont en se suceedant annuellement envahi une immense surface de terrain. Il circule avec rapidité au milieu de leurs quinconces quil ne quitte jamais, caressant tour à tour les gros bourgeons violels dont les ecailles epaisses protègent et recouvrent a demi des masses de fleurs humides de roseé et de miel. Il semblerait se nourrir de cette dernière liqueur mais en effet ne visite les fleurons qui la distillent que pour s emparer des petits insectes qu'elle attire. Il se pose frequèmment et il a un chant fort et continuel qui interrompt le silence religieux qui rêgne sous ces epais ombrages et n'est jamais troublé que par le froissement des longues feuilles satinées diviseés en lanieres par le vent des orages, et qui alors agitees mollement par le zéphyr imitent le bruit des flots d'une mer dans l'éloignement.

Le developpement extraordinaire de la tige des premiéres pennes alaires de cette espece est d'autant plus remarquable, que de tous les Oiseaux-Mouches du Brésil elle est la seule qui le présente. elle se rapproche par cette singularité de l'O.M. à Larges Tuyaux de Cayenne.

Je n'ai jamais rencontré cet Oiseau au *Macahé*, mais il est assez abondant dans les districts du *Prananal* et d'*Ilha-Grande* ou on l'observe toute l'anneé.

O·M·HIRONDELLE·

O· furcatus.

long de quatre pouces et demi. le Bec. cilindrique un peu courbé, noir. Frontales écailleuses d'un bleu d'azur brillant. Cervicales bleu indigo changeant en vert sur l'occiput et semblant noir suivant la direction du jour. Dessus du corps vert malachite, le dessous du corps en entier imbriqué de plumes vert emeraude à reflets dor. Remiges noir-violet. Rectrices très fourchues longues de vingt deux lignes. d'un bleu indigo vif. un duvet fémoral abondant d'un blanc pur.

♀ teintes superieures plus ternes et comme cuivrées. le dessous du corps à plumes ecailleuses espacées, semées sur un fond gris perlé.

L'espece dont il est ici question emprunte son nom de ses formes. sa queue large et fourchue, la longueur de ses ailes la rapprochent de ces interessans Oiseaux qui condamnés aux voyages arrivent dans toute l'Europe avec les beaux jours et fuyant les rigueurs des hyvers vont comme le proscrit abandonnant la terre qui l'a vû naître réclamer sous un autre ciel une hospitalite généreuse, le repos et la liberté.

En tous les temps et dans tous les lieux on rencontre l'O.M. Hirondelle. les Forêts sombres le reçoivent lorsque le soleil darde ses rayons brulans il bruit dans les *Cùpueiras* quand celles-ci sont couvertes de la roseé du matin, et trouve une fraicheur constante sous les ombrages de lianes verdoyantes, sous les dômes formés par les panaches des Bambous *Tuquorussù*, qui annoncent le passage des rivières tout en masquant leur cours. Semblable a l'éclair dont quelquefois il a le brillant il s'élance des sommités fleuries des *Sucrins*, plonge dans les abymes et reparâit du milieu des *Cipòs* entrelacés qui les recouvrent avant que l'œil ait pû juger le bût qu'il désirait atteindre

Le vol de l'O.M. Hirondelle est rapide et il semble que la facilité avec laquelle il l'éxecute lui donne le sentiment de sa sureté partout où paraîtrait devoir exister le danger, il s'avance près du chasseur voltige à quelques pouces de son arme, se rassure et s'eloigne aussi precipitamment qu'il s'en etait approché.

On trouve cette espèce toute l'anneé quoique elle soit plüs abondante d'août à novembre, temps où les individus ne sont point appariés.

O·M·À VENTRE GRIS

O Leucogaster.

long de trois pouces huit lignes. Bec cilindrique un peu courbé, noir. Dessus de la tête cou dos manteau et croupion vert-doré très brillant. Couvertures alaires vert cuivré, quelquefois les plumes bordées de roux. Gorge poitrine abdomen et anales d'un gris cendré uni. quelques hypocondriales vert-doré. Rémiges bleu violet. Rectrices courtes, légêrement fourchues, les deux superieures vert indigo, les latérales indigo pur terminées de gris-blanc. toutes d'une couleur d'acier bruni en dessous.

Cet Oiseau. le plus répandu au Brésil se trouve presque toute l'année dans les *Cupuciras*, souvent dans les Forêts Vierges et constamment dans les jardins dès que les Orangers et les Citronniers sont en inflorescence. A cette époque il y arrive par essaims et son bourdonnement se fait entendre à une grande distance.

encore plus confiant que les précédens il se pose souvent à proximité de la main de l'homme et place son nid jusque dans son habitation. il suit parfois dans son vol rapide les pentes des *Varandas* ou galeries a jour placeés devant les maisons, il y plonge sur les moucherons et même sur les petits arachnides qu'il vient enlever du milieu de leurs filets.

Toujours en mouvement soit pour chercher sa proie, soit pour attaquer ou se défendre cet Oiseau est l'ennemi déclaré des grosses espèces du Genre et même de celles des autres familles qui lui sont bien supérieures par la taille. Il se perche à chaque instant, s'elance sur son adversaire, le combât, le mêt en fuite, content alors de sa victoire il revient aussitôt se poser au même endroit, les plumes hérisseés la tête vibrante, dardant et retirant sa langue comme s'il etait prêt a suffoquer de Colère.

O·M·CUIVRÉ.

O Cupræus.

long de trois pouces Bec légerement arqué demi bec superieur noir, l'inférieur noir dans son tiers terminal jaune paille dans le reste. Frontales écailleuses d'un vert roux. Manteau dos croupion et couvertures alaires d'un beau vert cuivré à reflets. Tout le dessous du corps revêtu de plumes écailleuses vert aigue-marine glacé d'or et liserées de cendré flancs vert sale, abdominales et anales grisâtres. Rémiges violettes. Rectrices vert-bronzé en dessus, les latérales terminées de gris entièrement d'un vert noirâtre en dessous.

Var à *Gorge Blanche*. parties latérales du cou vert emeraude glacé de bleu et d'Or. milieu du cou, de la gorge de la poitrine et du ventre d'un blanc de neige:

Var. à *Paillettes* gorge et poitrine blancs. les plumes terminées de vert emeraude. ventre vert jaune doré chaque plume frangée largement de blanc-grisâtre

Les jardins les plus rapprochés des habitations, ceux ou s'elevent des berceaux d'*Azédarach* dont les fleurs en thyrse ont les couleurs et le parfum du Lilas d'Europe sont continuellement habités par l'O.M. Cuivré assez distingue de celui à Ventre Gris pour former une espèce en effet une taille moindre des reflets metalliques en dessous et un chant plus aigu suffisent pour l'isoler de celui en qui il trouve son plus cruel ennemi quoique les deux especes recherchent les mêmes végétaux comme les *Citridcés* les *Labiées* le *Cardiospermum* repandant l'odeur du réséda, et en général toutes les fleurs secrétant une liqueur mielleuse abondante

Commun dans la province de *San-Paŭlo* l'O.M.Cuivré est plus rare au *Macahé* Son nid est souvent placé presque dans l'intérieur des maisons des *Ajoupas* recouverts en feuilles de Palmiers, où l'homme cherchant un abri contre la chaleur du jour reçoit avec plaisir la visite d'un charmant hôte qu'il n'effraie point et qui vient avec confiance partager son asyle.

O·M·EMERAUDE.

O·Smaralgdinus.

long de trois pouces troislignes. Bec droit déprimé à sa base rouge-chair foncé, noir à l'extrémité. Tout le pennage superieur, même les cervicales (qui sont imbriqueés et arrondies) d'un vert doré très brillant, quelquefois à reflets de cuivre rosette Gulaires, gutturales et pectorales très régulièrement imbriquees arrondies, vert-aigue marine à reflets d'or bruni etincelans. Ventre en entier d'un vert émeraude doré. Crurales et duvet fémoral blanc de neige. Anales vert-malachite presque mat. Remiges violet sombre Rectrices courtes, larges fourchues, Bleu indigo. Pieds incarnats

Cette charmante espèce se rencontre uniquement sur les buissons qui bordent lès chemins et sont parconséquent exposés à la plus forte ardeur du Soleil. presque toujours en mouvement il se pose, s'élance avec la rapidité et le bruit d'une balle et malgré leclat extraordinaire des plumes de sa poitrine lorsqu'un rayon lumineux les frappe, il donne à peine le temps de l'apercevoir, il passe, éblouit et disparait.

Lorsque l'Emeraude est perché à l'extrémité d'une branche morte, son corps est immobile, mais sa tête est dans un état perpétuel d'agitation. Il balance les pennes de sa queue les épanouit en large éventail et fait entendre sans interruption un chant monotone un froulement particulier semblable à celui du Troglodyte de France.

Contre l'ordinaire des Oiseaux, les deux sêxes se ressemblent à de très légeres différences de couleurs près, plus faibles chez la femelle plus intenses chez le mâle.

Cet oiseau habite exclusivement le district du *Prananal*, il s'y montre sur les grandes routes, du mois d'Août à celui de Janvier.

O·M · SAPHIR-EMERAUDE.

O· Cœrulescens.

long de trois pouces et demi. Bec large à la base, incarnat terminé de noir Tete partie supérieure du cou, manteau et tectrices vert-bleu brillant. Uropygiales violettes. Gulaires marron vif. Collaires bleu d'azur glacé de reflets métalliques et changeant en vert doré émeraude sur les parties latérales. Ventre vert-bleu. Crurales blanches, Anales d'un roux vif. Rémiges violettes. Rectrices larges un peu en coin, les deux supérieures violettes, les latérales marron foncé, toutes de cette dernière couleur en dessous. Pieds roses.

Var.^{te} même couleur sur le pennage supérieur, peu de bleu à la gorge. Cette teinte offre beaucoup de reflets vert aigue marine. Anales noirâtres.

Aucune espèce du Genre *Orthorynque* n'offre un plumage aussi susceptible a varier que celle ci au point qu'il est rare de rencontrer deux individus parfaitement semblables. peut-être ces variétés sont elles produites par l'âge. et alors les teintes azurées prendraient d'autant plus d'intensité que l'Oiseau

SciELO

deviendrait plus adulte.

J'ai longtemps soupçonné l'espêce ici décrite dètre la femelle du Saphir. et ce n'est qu'après avoir recueilli les deux sèxes de chacune que j'ai abandonné cette ideé. Pourtant en considérant la grande tendance qu'a le plumage à varier il n'est pas impossible que les deux races se croisent quelquefois Mais malgrê tous ces rapports avec le Saphir celui qui nous occupe s'en éloigne par le vert brillant des parties latérales de la gorge. et un reflet d'aigue-marine glissant sur la livreé azur qui décore la poitrine. Dans les deux sèxes les Rectrices offrent les mêmes teintes et de tout le plumage de l'oiseau c'est je crois la seule partie qui ne change pas. du reste le vol et les mœurs des deux espèces se ressemblent, on les rencontre dans les mêmes lieux et dans le même temps.

O·M· SAPHIR.

O· Saphirinus.

long de trois pouces et demi. Bec plane et très large à sa base, rouge incarnat terminé de noir. Plumes frontales écailleuses d'un bleu azur brillant glacé d'or. Dorsales et tectrices vert-bleu très foncé à reflets métalliques. Uropygiales vert de cuivre rosette. Buccales blanches, terminées d'azur. Gutturales et pectorales d'un bleu pur et brillant à reflets d'argent et d'or brunis. Ventre et flancs vert foncé. Anales grises. Rémiges violettes. Rectrices larges obtuses bleu d'acier bruni. Pieds noirs.

♀ Frontales vertes bordées de gris les gulaires gris bleuâtre. Gutturales et pectorales azur clair frangées de blanc.

Le bleu tendre du ciel, celui plus intense du Saphir ne sont pas plus purs et plus éclatans que ceux qui colorent tout le devant de la tête et la gorge de cette espèce. Les rayons du Soleil frappent toujours une de ces parties, soit que dans le vol l'oiseau suive rapidement un des sentiers tortueux de la Forêt, soit que perché à l'extrêmité de quelque branche seche se projettant au milieu d'un chemin, il attende en silence le passage d'un ennemi pour le combattre où d'un insecte pour s'en emparer.

Cet Oiseau adopte un canton où il semble vivre en société plus ou moins nombreuse. Les individus qui la composent se poursuivent dès qu'ils se rencontrent sans que la haine paraîsse exciter cette espece de jeu qui est exécuté avec une extrême rapidité.

Les sarmens des *Paſsiflores*, et les fleurs de *Taberné* qui répandent au loin le parfum du jasmin, celles de *l'aſclepias de Curaçao* et de quelques *Échites* attirent le Saphir qui recherche ainsi les plantes Apocineés poisons violens pour l'homme et les Animaux, mais qui ne nuisent en rien à ces élégans Oiseaux.

Quoique le Saphir soit rare, on le trouve de Mars à Novembre dans les lieux secs et aërés du *Bananal* son chant qui consiste en une suite d'accens plaintifs et très perçans, le fait aisément découvrir.

O·M·HAUSSE-COL.

O. Torquatus.

long de trois pouces neuf lignes. Le demi-bec supérieur noir, l'inferieur jaune dans les deux tiers de son etendue, noir à son extrémité. Tête, cou, manteau et uropygiales d'un beau vert doré Gulaires vert-emeraude bordeés de blanc Gutturales et pectorales d'un blanc pur. Une large ceinture de plumes imbriqueés d'un vert malachite à reflets d'or couvre le haut du ventre en forme de plastron ou croissant dont la concavité regarde la tête Flancs variés de vert et de blanc, milieu du ventre, fémorales et anales d'un blanc pur Remiges noir violet, de la longueur des rectrices, celles-ci égales et courtes, les deux supérieures d'un vert-bronzé, les latérales noir pur à reflets d'acier bruni, termineés de blanc.

Commune dans le district du *Morro-Quemado*, mais rare dans celui du *Bananal*, cette espèce se fait moins remarquer par l'elégance de ses formes et l'éclat de ses couleurs que par son extrême confiance. La vue de l'homme ne l'effraie nullement, elle vient pour ainsi dire se poser sur le fusil du Chasseur.

D'un naturel pacifique, cet oiseau caresse les fleurs sans poursuivre les nombreux rivaux qu'elles lui attirent et qui moins généreux à son egard, le chassent sans pitié, sans craindre ses moyens de defense qui ne consistent qu'en un vol rapide et des accens plaintifs.

Dans ses momens de tranquillité il a presque les habitudes de l'O·M·Noir comme ce dernier il epanouit et resserre alternativement les plumes de sa queue en accompagnant ces mouvemens d'un froûlement sourd. On trouve cet oiseau dans les champs de *Malvacées* et surtout sur les *Cestreaux* à gros fruits bleus qui encombrent les *Cupŭeiras* et lors de leur inflorescence ont leurs longs rameaux chargés de bouquets de fleurs stèllées d'un blanc-jaune. Sa nourriture consiste en insectes qu'il saisit au passage. On le voit des heures entières perché à l'extrémité d'une branche morte, faisant preuve de patience et comme esclave de ce lieu d'election le quitter pour peu d'instans et y revenir aussitôt

O·M· AMÉTHYSTE.

O·Améthystènus.

long de quatre pouces six lignes. Bec cilindrique droit renflé à la pointe, aigu, noir. Le dessus de la tête de la base du bec au vertex couvert de plumes ecailleuses vert émeraude à reflets d'or brun, bordeés sur les cotés et en arriere de plumes moins brillantes, d'un vert aigue marine et indigo devenant d'autant plus longues quelles s'eloignent davantage du lieu de leur origine elles forment huppe et recouvrent une plume droite etroite bleu-noir longue de dix-huit lignes susceptible d'erection. Dessus du corps et de la queue vert bronzé à reflets grisâtres Gulaires grises terminées de violet. la gorge la poitrine et le milieu du ventre couverts de plumes soyeuses du violet penseé le plus pur reflétant l'azur. hypocondriales verdâtres. Anales grises termineés de vert. Rectrices egales carreés vert bouteille termineés de blanc. Côtés du cou gris de perle une tache blanche derrière l'Œil. Pieds noirâtres.

L'Amethyste est le seul des O·Mouches du Brésil. dont la gorge orneé de teintes vives ne brille d'aucuns reflets métalliques On le rencontre uniquement dans les lieux où croit l'espèce de *Belladone* en *Arbre* nommeé par les Brasiliéns. *Mariancira*. plante aussi remarquable par l'élegance de ses fleurs que par le doux parfum qui s'en.

exhale, ce qui indique la préférence qu'il accorde aux bords des eaux et aux *Capueiras* qui forment la lisière des bois vierges où pullulent exclusivement les varietés de ce vegetal.

Le vol de cet Oiseau est assez rapide, et pourtant très irrégulier, il le précipite, le ralentit ou même l'arrête tout à coup; Souvent il glisse comme sur un plan incliné, en resserrant les ailes, il se soutient et reste stationnaire en les ecartant et les agitant avec violence.

L'Améthyste se pose souvent; au moindre sentiment de crainte, la plume cervicale ordinairement couchée se redrèsse et sa base brille alors des reflets de l'or et dè l'argent brunis. elle reprend sa première position dès que plus tranquille l'oiseau s'elance sur un insecte passant à sa porteé.

Cet oiseau se rencontre dans les environs du *Canta-Gallo* et du *Bananal*. Il y est assez rare pour qu'en cinq anneés de recherches je n'aie pù m'en procurer que deux individus.

O·M·MALACHITE

O. Sériceus.

Long de cinq pouces et demi, les rectrices formant la moitié de la longueur totale. Bec subulé noir, droit. Un trait noir part de la commissure des mandibules s'élargit en passant au dessous de l'œil qu'il embrasse en partie et se termine sur le côté du cou. Frontales vert doré à reflets de cuivre rosette. Dos, couvertures alaires et uropygiales (qui sont longues et soyeuses) dun beau vert doré à reflets orangés ou jaune pur, suivant la direction des rayons solaires. Rémiges noirâtres. les Rectrices très etagées, les six moyennes noir pur, les latérales d'un beau blanc. Cette couleur dans toute sa pureté est repandue sous tout le pennage inferieur. Pieds incarnats.

Var.^{te} *Grivelé*. le centre des plumes gulaires et pectorales d'un vert-gris.

Les *Bauhinies* a fleurs blanches, et les épis couleur de feu des *Balisiers* où *Caytés* attirent principalement ce joli Oiseau-Mouche, remarquable par l'ondulation de son vol qui est accompagné d'un chant désagréable et perçant. On l'apperçoit de fort loin soit lorsque les ailes etendues il semble glisser dans les airs, soit qu'en les rapprochant il s'abandonne à son propre poids, ou que suspendu devant une fleur il etale les longues pennes de sa queue dont le blanc d'émail visible seulement dans cet instant contraste avec le fond de verdure sur lequel on le croirait appliqué.

Quoique les fleurs que recherche le Malachite se montrent dans le même temps, et que les végétaux qui les produisent couvrent une grande etendue de terrain il en adopte certains cantons qu'il ne quitte que pour se réfugier dans les buissons les plus épais où il espère echapper à la poursuite d'autres Oiseaux plus courageux que lui. et qu'il n'est pas toujours assez heureux pour éviter.

Le Malachite habite le *Bananal* et le *Macahé*. on l'observe le long des bois et le bord des ruisseaux en Septembre et Octobre. il est confiné le reste de l'année dans les Forèts-Vierges.

O·M· À OREILLES.

O · Auritus.

long de trois pouces et demi. Bec noir subulé très pointu. Plumes frontales écailleuses vert aigue marine doré Dos manteau et couvertures d'un vert doré à reflets de cuivre rosette très brillans. Les uropygiales très longues soyeuses, recouvrent presqu'en entier les rectrices, et sont d'un beau vert d'emeraude doré. Remiges violettes. Rectrices egales courtes d'un beau blanc, les quatre superieures noir pur. Œil placé au centre d'une tache noire descendant sur les côtés du cou où les plumes larges écailleuses sont bleu azur. Entre le noir des auriculaires et le blanc de neige de tout le dessous du corps est une bande oblique vert doré naissant du ½ bec inférieur et se terminant au niveau des plumes azurées, avec lesqu'elles elles se confondent souvent. Pieds noirs.

Var.^{te} *à Longue Queue.* rectrices formant la moitié de la longueur totale. Tout le manteau vert-emeraude, a reflets orangés dorés.

Le bord des rivières dune partie de la province de *San Paulo*, est ordinairement garni d'une espèce de *Stramoine* à longues cloches pendantes doù s'exhale à l'approche de la nuit une odeur délicieuse. Pendant le jour des myriades de petits insectes garnissent le dedans des corolles et c'est pour s'en saisir que l'O·M· à oreilles est constamment suspendu devant elles.

Cet oiseau a le vol léger mais par bonds, il etend et ressèrre alternativement ses ailes, épanouit sa queue, et peut à volonté rester stationnaire dans l'espace ou s'en précipiter. Victime de la poursuite des autres Oiseaux-Mouches et des Colibris dont le vol est plus rapide et plus soutenu il fuit devant eux, se cache dans les plus épais buissons ou se perd dans les airs en laissant echapper un cri plaintif, et quoique de taille à résister il lui manque le courage de combattre.

Ce charmant Oiseau est abondant pendant lés mois de Septembre et Octobre, et les districts du *Macahé* et du *Bananal* le comptent également au nombre de leurs plus intérèssantes productions Ornithologiques.

O·M·FLABELLIFÈRE.

O Flabelliferus.

♂ long de deux pouces six lignes. Bec droit aigu, noir. Plumes du front, du vertex et du tour du bec, squammeuses vert pur et or bruni. Tête, dessus du cou, manteau et tectrices vert brillant à reflets cuivrés, une bande blanc-enfumé au bas du dos. Uropygiales brun verdâtre nuancées de violet. Remiges violet sombre. Rectrices etagées brun-pourpré, terminées de blanc, les deux supérieures vert-bronzé uniforme. Gulaires et gutturales longues, à barbes désunies vert céladon doré-mat, érectiles. Auriculaires etagées, larges, vert-et-or pur très brillant. côtés du cou chargés de plumes etagées longues de deux lignes à un pouce, etroites spatuliformes susceptibles de s'épanouir, rassemblées et couchées lors du repos; vert doré-mat terminées de blanc. Gorge blanche, chaque plume nuancée de marron à sa naissance. Milieu du ventre roux enfumé, chaque plume bordée de plus foncé. Hypocondres vert doré. Anales roux-gris. Trait noir de velours devant l'oeil.

♀. gorge et poitrine à plumes blanches bordées de brun foncé. Bas ventre roux. Rectrices bronzées terminées de violet, enfin de blanc fauve. le plumage superieur vert cuivré. Plumes erectiles nulles.

Le Flabellifère est un des plus rares des O·Mouches du Brésil. Il se rencontre dans les Forêts-Vierges au sommet des arbres les plus elevés où il est attiré par les nombreux *Eupatoires*. dont les sarmens fléxibles atteignent la cime des vieux patriarches des bois, et retombent ensuite vers la terre en longs festons fleuris.

La petitesse de cet Oiseau le rendrait très difficile a découvrir si le bourdonnement qu'il produit en volant ne se faisait entendre de fort loin. Son vol est rapide et soutenu il monte tres haut dans les airs et lorsqu'il s'en precipite il produit un sifflement semblable a celui d'une balle. Pendant qu'il exécute ses évolutions, les plumes qui forment sa parure sont couchees, mais dès que la colère l'anime ces deux larges eventails s'étendent se portent en avant et brillent des teintes de l'emeraude et du reflet de l'or. La femelle privée de longues plumes collaires à de loin l'apparence et le vol d'un Huppe-Col jeune.

Fort rare dans le district du *Macahé* le Flabellifère est plus abondant dans celui du *Bananal*. Il descend sur la lisière des bois en Juin et Juillet, et en Septembre il se repand dans les *Capueiras* où fleurissent alors de grandes quantités de *Ketmies*.

O·M· À SIX-FILETS.

O· Setifèrus.

♂ longueur totale cinq pouces huit lignes; les deux pennes extérieures de la queue seules de trois pouces quatre lignes, les deux suivantes de deux pouces cinq lignes ces quatre pennes sont très étroites, pointués gris cendré à côte moyenne blanc d'argent; elles sont surmontées de deux plus larges longues de treize lignes, d'un bleu-noir à côte blanche. les autres bleu d'acier bruni sont rudimentaires. Bec noir, subulé, droit. Trait blanc derrière l'œil. Frontales écailleuses vert émeraude doré. Cervicales, collaires, dorsales et tectrices vert-doré rutilant. bas du dos traversé par une bande blanche. Uropygiales vert doré. Gorge, cou et poitrine couverts de plumes écailleuses vert très brillant doré, passant par toutes les nuances, du vert émeraude au vert noir le plus foncé. ces plumes sont séparées du noir pur de l'abdomen, par une ceinture rouge cerise changeant en orangé et en citron. côtés blancs, anales grisâtres.

♀. queue courte fourchue acier bruni terminée de blanc. gorgé peu brillante, le dessous du corps noir enfumé.

Remarquable par les appendices sétacés qui la terminent, cette espèce l'est bien davantage par la mobilité de ses couleurs le Six-Filets offre sur sa gorge les reflets de l'emeraude de l'Or et. du Jais ,mélangés , mais suivant la position du corps prenant plus ou moins d'intensité ; l'un cédant à l'autre tout l'espace pour le ressaisir à son tour dès que l'Oiseau fait le plus léger mouvement .

Quand le **Six-Filets** vole. les Rectrices sont rapprochées ,et relevées quand il se soutient devant une fleur mais soit que la main du chasseur le saisisse soit qu'un rival le poursuive elles s'ecartent subitement. et forment de leur base au sommet un angle très obtus ou pour ainsi dire se placent sur une ligne horizontale .

Un bourdonnement aigu annonce l'arriveé de ces Oiseaux une crépitation sonore les signalent quelquefois. lès sommités fleuries des *Eupatoires* des *Conyzes*, les épis de tous les *Mimosas* et des *Marianèras* en attirent des légions occupées tout le jour soit à poursuivre les insectes qui y abondent, soit a livrer bataille ou jouer entr'eux, le combattant vainqueur à cette lutte vient se percher à l'extrémité d'une petite branche morte ou sur la surface d'un corymbe fleuri en balançant de haut en bas les plumes de sa queue qui alors sont rapprocheés .

Habitant des districts du *Bananal* et du *Macahé* le Six-Filets est plus abondant dans le premier , surtout pendant les mois de Août. Septembre et Octobre. le reste de l'anneé il est refugié dans les Forets-Vierges.

O·M·RUBIS.

O·Rubineus.

long de trois pouces Bec subulé, noir. Tête, dessus du cou, manteau, couvertures et uropygiales d'un beau vert à reflets d'Or. De la base du demi-bec inférieur naissent des plumes longues ecailleuses ou imbriqueés érectiles, disposeés en triangle, d'un rose foncé prenant les teintes carmin et pourpre violet les plus intenses. Gorge blanche; un demi collier pectoral gris de perle. Un trait blanc post-oculaire. Flancs vert pâle, Abdomen et anales gris cendré. Rémiges violaceés. Rectrices très fourchues, vert bronzé en dessus, violet-brun en dessous. Pieds noirs.

♀ mêmes teintes sans rose à la gorge trait post-oculaire très apparent. Rectrices plus courtes.

Le principal caractère du Rubis consiste dans les plumes roses qui naissent de la base de son bec, et forment en se portant en avant, un angle aigu avec lui dès que l'Oiseau éprouve quelques sentimens de colère ou de crainte.

Le vol de cette espece est rapide et bruyant, on est averti de sa présence longtemps avant d'avoir pù l'apercevoir ; de sorte que lorsqu'il bourdonne à la cime d'un *Couratari* ou *Jiquitiva* à des hauteurs de plus de cent pieds et qu'il se joue au milieu des grappes odorantes de ce géant des Forêts dont les rameaux surchargés de fleurs semblent couverts de neige, l'Œil a beaucoup de peine à découvrir l'Oiseau mais a cette élévation son bruit est encore aussi aigû que celui que produirait un gros Bourdon à porteé de la main.

Quand dans un jour chaud et orageux d'épaisses vapeurs s'elèvent et s'amassent au sommet des montagnes le Rubis parait extrèmement commun. Il descend alors dans les Cùpùeiras et dans les Campos où s'etendent des rideaux de *Lantana rose* et *aurore* qu'il ne quitte plus même au milieu des torrens de pluie qui donnent la mort à beaucoup d'Oiseaux, tandisque lui malgré sa petite taille n'en est point affecté.

Cette jolie espèce se rencontre depuis *Buenos-Ayres* jusqu'au *Canada*; il disparait dans cette dernière contreé à l'approche des geleés et y revient annoncer les beaux jours et les fleurs dès que le Soleil a repris assez de force pour rechauffer la Terre.

O·M·HUPPE-COL.

O. Ornatus.

♂ long de deux pouces six lignes. Bec droit, subulé rouge incarnat terminé de noir. Frontales vert émeraude environnant une huppe de plumes longues effileés érectiles d'un roux marron vif. Tête, cou et manteau d'un vert roussâtre doré bas du dos blanc pur. Croupion violet acajou. le dessous du cou et la gorge couverts de plumes écailleuses vert émeraude à reflets d'or bruni. Parties latérales du cou portant des plumes étagées, coupées carrément à l'extrémité, disposées en éventail et érectiles; ces plumes sont blanches terminées d'une bande vert doré. Abdomen gris cendré. Hypocondriales verdâtres. Anales vertes bordées de roux. Remiges violettes. Rectrices en coin, les deux supérieures vert bronzé, les latérales d'un roux marron pur, téminées de noir dessus toutes marron brillant en dessous. Pieds rosés.

♀ roussâtre en dessous. Frontales vert sombre bordées de roux. point de huppe.

Le Huppe-col ainsi nommé des deux eventails de plumes qui ornent les parties latérales de son cou est le plus petit des *Orthorynques* du Brésil, la femelle principalement ayant au plus dix-huit lignes de long parait un gros bourdon, et comme son vol est pesant et très bruyant on confond souvent cet Oiseau avec des insectes lorsqu'il est à une certaine hauteur.

Toutes les fleurs attirent le Huppe-Col, mais on l'observe principalement sur une plante à petites corolles jaunes verticillées et dont le feuillage blanc et tomenteux lui donne l'apparence des *Molènes*. il fréquente également les *Santanas* et les plantes *Corymbifères*.

Toujours en mouvement et vivant ordinairement en société ces charmans oiseaux se livrent des combats continuels; deux ou trois individus s'élèvent perpendiculairement et souvent hors de la portée de la vue en dardant le bec et hérissant les plumes jusqu'a ce que la fatigue où la crainte mette la paix en séparant les champions.

On rencontre le Huppe-Col toute l'anneé et dans tout le Brésil il semble voler avec plus de force et fait également plus de bruit lorsque le temps est disposé à l'Orage. c'est dans cette circonstance surtout qu'il fait entendre à chaque instant cette crépitation sonore réellement extraordinaire et qu'on ne croirait jamais produite par un aussi petit Oiseau.

BEIJA-FLORES
DO BRASIL

PINTADOS E DESCRITOS
PELO DR.
TH. DESCOURTILZ
Naturalista, Membro da "Société Linnéenne de Paris",
Autor da Flora Medicinal das Antilhas

TRADUÇÃO DE
CARLOS DRUMMOND DE ANDRADE

ESTUDO CRÍTICO POR
OLIVÉRIO M. DE O. PINTO

LIVRARIA SÃO JOSÉ
RIO DE JANEIRO
1960

EXPLICAÇÃO PRÉVIA

Esta edição de *Oiseaux-mouches orthorynques du Brésil* consubstancia quatro anos de pertinazes esforços.

Foi em 1956, logo após assumirmos a direção da Biblioteca Nacional, que tivemos sob os olhos, pela primeira vez, o precioso inédito do Dr. Théodore Descourtilz, que enriquece os arcazes da Seção de Manuscritos desta Casa de Cultura. Desde então, passamos a acalentar a idéia de fazermos uma publicação condigna de suas belas estampas coloridas e do texto, que o naturalista-pintor preparou à maravilha para ser facsimilado.

Dificuldades várias, especialmente de ordem financeira, obrigaram-nos a adiar a concretização do projeto, ao qual, em certa época, desejou associar-se o editor francês Pierre Seghers.

Graças, porém, ao apreciável aumento nas dotações orçamentárias que o Congresso Nacional tem concedido a esta Casa e ao apoio irrestrito que nossa administração vem recebendo de Suas Excelencias o Senhor Presidente Juscelino Kubitschek e o Senhor Ministro Clóvis Salgado, foi-nos possível incluir a publicação do album de Descourtilz no plano de realizações comemorativas do 150.° aniversário da fundação da Biblioteca Nacional. E mais. Valorizá-la com uma tradução portuguêsa do texto francês e com um estudo crítico-sistemático das espécies nela tratadas.

Ao concebermos tal edição, dois nomes nos pareceram naturalmente indicados para garantir a perfeição dessas tarefas - o do escritor Carlos Drummond de Andrade e o do professor Olivério M. de O. Pinto. À acolhida generosa que em ambos encontrou o apêlo que lhes formulamos devemos, respectivamente, a excelência da tradução e das notas críticas que acompanham a reprodução fiel do manuscrito.

A êsses dois amigos - o primeiro, glória das letras nacionais; o segundo, mestre da ornitologia brasileira - o nosso mais profundo agradecimento, que estendemos também ao senhor José Bernstein, da Sedegra Sociedade Editôra e Gráfica, que se esmerou ao máximo na apresentação gráfica da obra.

Rio de Janeiro, 8 de março de 1960.

CELSO FERREIRA DA CUNHA
Diretor da Biblioteca Nacional

INTRODUÇÃO

TRADUÇÃO DE
CARLOS DRUMOND DE ANDRADE

Sob a irradiação do céu luminoso, no seio de uma natureza eternamente virgem, embora fecunda, e envoltos pelo ar puro, impregnado do perfume das flôres, circulam com rapidez de relâmpago pássaros que cintilam como ouro ou despedem reflexos de outros metais, a que se aliam tons de pedras preciosas. O vermelho delicado do rubi, o vermelho escuro da granada, o alaranjado do topázio, o verde agradável da esmeralda, êsse outro, mais intenso e mais sedoso, da malaquita, o azul da safira e o roxo da ametista figuram separadamente na plumagem de espécies batizadas com êsses nomes; quando tais côres se combinam, é para formar deleitosas harmonias que o olhar admira, mas que o pincel mais experimentado só imperfeitamente saberia reproduzir. Se a êste luxo de penas acrescentarmos a delicadeza do tamanho, formas graciosas e esbeltas, e vivacidade de movimentos, teremos um esbôço ligeiro, mas fiel, do pássaro-môsca.

Já muito antes da descoberta do Novo Mundo pelos espanhóis, os primitivos habitantes dessas regiões deliciosas conheciam e procuravam com interêsse os pássaros-môsca; usavam-nos como penduricalho de orelha, à guisa de amuleto; com as penas da garganta faziam quadros em que os matizes, combinados com arte, eram inalteráveis e brilhantes. Impressionados com o pequeno porte dêsses passarinhos, e comparando-os às suas mais ínfimas medidas de pêso, deram-lhes os conquistadores europeus o nome de *tominos;* os brasileiros, à vista de seus hábitos, chamam-lhes beija-flor, papa-môscas, chupa-flor, nomes que dão idéia perfeita dêsses pássaros elegantes, como que suspensos diante das flôres, parecendo acariciá-las.

Com espécies bastante numerosas, os beija-flôres são peculiares à América, mas a África e a Ásia Meridional nos apresentam como análogas as diversas tribos melívoras de papa-açúcar e de cétias, na maioria das quais se desdobram as ricas tonalidades do arco-íris e, quase sempre, reflexos de substâncias metálicas, desde o amarelo puro do ouro até o roxo escuro do aço polido; tamanho, costumes e, sem dúvida, igual maneira de viver ainda mais os aproximam dos pássaros-môsca. Êstes últimos não elegem apenas a ardência da zona tórrida; espalham-se por diversas regiões da América do Norte, na Geórgia, na Carolina, e até mesmo em pontos de maior altitude, onde são tidos como mensageiros do bom-tempo, de vez que realmente desaparecem à aproximação do inverno, e ao voltarem trazem consigo a primavera.

Não há lugar algum do Brasil onde não possamos encontrá-los, pois são moradores ou visitantes de qualquer ponto onde desabrochem flôres. Acompanham-nas, aparecem e desaparecem com elas. As matas mais espêssas, as florestas mais sombrias, os vales profundos, as margens da corrente esperta, e finalmente os risonhos jardins que cercam a morada humana receberam todos em partilha um quinhão da família dêsses pássaros encantadores.

Por ocasião da inflorescência geral dos vegetais, o curioso pode observar alguns dêsses melívoros junto às corolas escarlates da bananeirinha-do-mato, da hamélia e de certas variedades de *justicia* e ver outras espécies animando os sarmentos floridos das eupatórias, os ramos de beladonas e coiranas, as taças alabastrinas do majestoso talauma, as elegantes campinas do estramônio inclinadas sôbre a correnteza dos rios, e os corimbos das margraviáceas pendentes do cimo das árvores; finalmente, quando o jequitibá e a sapucaia se recamam de cachos aromáticos, ouvirá a uma altura imensa o zumbir de miríades de beija-flôres, que pelo tamanho, não raro, a vista mal distinguiria dos grandes himenópteros e de certos lepidópteros a turbilhonarem com êles em enxames alados.

À parte ligeiras diferenças nos costumes, todos os beija-flôres se assemelham, pois a generalidade das espécies parece nutrir-se do mel das flôres, diante das quias êsses elegantes passarinhos permanecem largo tempo como suspensos, enquanto dardejam a língua, muito extensível, até o fundo da corola. Contudo, não é o perfume que elas exalam, nem o líquido doce que secretam, que atrai o pássaro-môsca: são legiões de insetos que vivem do suco dos nectários, e que por sua vez servem de pasto aos menores passarinhos existentes. Semelhante hábito, envolvendo idéia de destruição, esmaece em parte o encanto ligado a êsses pretensos melívoros, que sempre foram tidos como rivais das borboletas, das quais copiam aliás a ligeireza.

O beija-flor vive em movimento contínuo; dir-se-ia conformado únicamente para o vôo, e executa-o com tamanha rapidez que muitas vêzes não conseguimos avistá-lo embora o zumbido que emite ao voar lhe anuncie a passagem. Além dêsse ruído especial, produzido pela viva trepidação das asas, espécies mínimas, como o Beija-Flor de Coleira e o Seis-Filêtes, têm a assinar-lhes a chegada súbita uma crepitação sonora parecida, guardadas as proporções, com o soar de uma trombeta longínqua.

Extremamente raivosas, as diferentes espécies e, não raro, os indivíduos da mesma espécie guerreiam-se encarniçadamente, em disputa de uma flor, junto à qual vai postar-se o vitorioso, ainda excitado, de cabeça vibrante e pluma eriçada, até que, descoberto por um novo inimigo, é atacado por sua vez. Os menores beija-flôres lutam subindo perpendicularmente a grande altura e dardejando contra o adversário seus bicos pontudos, até o momento em que o mêdo ou a fadiga force um dos campeões a abandonar a liça; baixam então os dois e tomam rumos opostos, até que novo encontro proporcione segundo combate.

O beija-flor pousa de preferência nos ramos mais altos da árvore ou da moita, e sempre nos desprovidos de fôlhas. Aí permanece imóvel, fazendo ouvir a intervalos um pio lastimoso, cuja melodia absolutamente não se harmoniza com a sua brilhante roupagem.

No período amoroso, êsses pássaros encantadores se acasalam, pouco se separando um do outro quando o ninho foi feito. Para instalá-lo, escolhem uma bifurcação de ramilho no centro da moita, ou senão o suspendem a um fragmento de côlmo, na cobertura das habitações humanas. Só empregam na sua feitura alguns líquenes e flocos de algodão, da carolina, de certas apocíneas, da figueira e da paineira ou *fromager,* variando com as espécies vegetais da região por êles habitada. Êsse ninho, proporcionado ao tamanho de seu arquiteto, quase nunca excede em diâmetro a metade de um limão, e abriga dois ovos brancos, alongados, obtusos nas extremidades, e da grossura de um ervilha.

Durante a incubação, um dos componentes do casal fica de sentinela junto ao lugar que esconde o berço de sua pequena família. Aí solta êle seus trinados alegres, que mudam de natureza e se precipitam, tornando-se contínuos, à aproximação de algum ser que lhe inspire mêdo. Deixa então o pôsto, esvoaça até atingir a causa do seu terror, põe-na em fuga, tranqüiliza-se e volta para o mesmo lugar, de onde se atira sôbre os miúdos insetos a seu alcance.

Embora providos, no mais alto grau, da faculdade de vôo, nem por isso se vêem os beija-flôres menos expostos a perigos de que não conseguem às vêzes escapar. Têm inimigos, tanto mais temíveis quanto não dispõem aqueles de arma alguma para defender-se. Uma cobra filiforme, chamada cipó, e que sobe pelas árvores, onde sua côr esmeraldina ou azulada a disfarça à vista no meio da folhagem, apodera-se dos ovos e dos próprios pássaros, se êstes não fugirem depressa. Muitos, retidos entre as malhas sedosas dos aracnídeos, encontram morte inevitável, pois, ao cairem nelas em pleno vôo, logo se vêem enredados e presos. O mais cruel dêsses verdugos é, porém, a mígala aviculária, aranha enorme e horrenda, que surpreende suas vítimas sob a proteção da noite, imolando-as quando o sono as deixa inermes, sem meios de defesa.

A plumagem alta do beija-flor é em geral verde; esta côr se enriquece de tôdas as nuanças imagináveis, passando por tonalidades verde-alga, verde-esmeralda, verde-malaquita, verde-cobre, verde-bronze, verde-garrafa, e finalmente verde-negro, mas brilhante com reflexos metálicos e cambiantes, quando o atinge oblìquamente um raio de luz. Só as penas da garganta diferem consoante as espécies e suas tonalidades sempre intensas e repetidas oferecem por isso o melhor meio de designação.

A grande família dos beija-flôres pròpriamente ditos tem limites fixados pela natureza mesma; embora a ciência julgasse necessário distinguí-los, os colibris, de bico longo e arqueado, e os ortorrincos, de bico reto, tendem a aproximar-se. Existem de fato elos intermediários entre êsses dois gêneros, e muitas espécies podem pertencer indiferentemente a um ou outro. Os pássaros-môsca que nos interessam especialmente são dotados de bico reto e agudo, ou reto e deprimido na base, e levemente arqueado na ponta. Estas características, que bastariam para qualificar as espécies, juntando-se às nuanças da garganta, constituem a base das divisões que adotamos.

B. F. PRÊTO

O. Ater

Quatro polegadas e meia de comprimento; as asas ultrapassam a cauda. Bico cilíndrico, prêto, algo recurvado. Cabeça e parte superior do corpo, negros, com reflexo verde-crê. Manto e penas uropigiais de côr verde-escura, e debrum de ouro esverdinhado. Coberteiras alartes, em verde-crê. Rêmiges roxas. A parte inferior do corpo tinge-se de prêto fôsco; penugem femoral, branca. Retrizes quadradas; o prêto das duas medianas reluz em verde e em rôxo, enquanto as laterais, com seu branco puro, terminam por uma faixa prêta, de lampejos de aço. Coxas e algumas penas hipocondriais, brancas. Pés pretos.

§ Mesmas tonalidades. Penas bucais e mento côr de ferrugem; quatro retrizes medianas, pretas, com reflexo purpurino.

§ Variedade inteiramente negra. Retrizes, como as anteriores.

Êste pássaro, que se aproxima dos colibris pela curvatura ligeira do bico, é incontestàvelmente a maior espécie do gênero. Encontrado em todo o Brasil, entretanto não é comum em parte alguma; conforme a estação, vive nas matas virgens, onde florescem alcaparreiras e margraviáceas, principalmente naquelas onde a majestosa talauma se cobre de taças odoríferas. A orla dos bosques, por sua vez, hospeda-o de setembro a novembro, quando os hibiscos parecem envoltos em roupagem de flôres.

É rápido o seu vôo, mas, como se faz acompanhar de um movimento ondulatório, sobretudo quando o pássaro dardeja a língua na intimidade das corolas, torna-se perceptível de muito longe, tanto mais quanto nesse instante se abrem e fecham alternadamente as penas da cauda, que além disso se levanta como a de carriça européia. Surpreendido ou assustado por um motivo qualquer, abandona a flor que o atraira, alteia-se perpendicularmente, mantendo-se no espaço por intensa trepidação de asas; afinal, tranqüilizado ou aterrorizado, precipita-se com rapidez de seta, para recomeçar mais longe idêntica manobra, seguida de um grito constante.

Encontra-se a espécie nas matas da região de Bananal (São Pedro de Alcântara); é mais rara na de Macaé, onde, em compensação, se conhece largamente o Topázio.

B. F. TOPÁZIO

O. Granatinus

Comprimento, quatro polegadas e meia. Bico cilíndrico, reto, intumescido, de extremidade aguda; penas frontais de aspecto escamoso, em verde-ouro azinhavrado. Mento anegrado, com debrum castanho claro; olhos; risca pós-ocular branca. Dorso, manto e coberteiras alares, em verde-ouro azinhavrado. Mento anegrado, com debrum castanho claro; mais abaixo, plumagem e aparência escamosa, formando placa triangular carmim escuro, tendendo a laranja-ouro. Em verde-esmeralda brilhante e dourado, a garganta e o peito; o ventre passa de cinzento a verde baço; coxa e penugem femoral, brancos. Penas anais de côr verde-dourada, com cercadura ruiva. As rêmiges se colorem de prêto violáceo. Retrizes arredondadas, de côr acaju; debrum e terminação em verde-bronze, como bronzeadas são as duas superiores.

§ Tôda a parte baixa do corpo é ruiva; garganta sem tonalidade cambiante; parte alta, verde-esmeralda.

Êste pássaro esplendoroso é encontrado nas proximidades da mata virgem, em meio aos campos de malváceas dos gêneros *bibiscus* e *sida,* que proliferam nos antigos terrenos desmoitados, ou roças, e entre os rebentos de troncos copados, mas de pequena altura, que os brasileiros chamam de capoeiras. Parece atraído por êsses vegetais e pelos tufos sedosos dos ingás-doces, e acompanha-lhes a inflorescência de região em região, entre julho e outubro, período em que se torna muito comum.

O Topázio, notável pelo vôo rápido e ruidoso, solta contìnuamente um grito especial, repetindo-o mesmo quando pousado, mas em ritmo mais grave. Êste canto monótono faz com que seja descoberto fàcilmente, não obstante sua precaução de ocultar-se no interior das moitas.

Ciumento ao extremo, não consente que outros pássaros visitem sua morada; move-lhes guerra obstinada, não aceita partilhas. Fica então em constante movimento, abandonando seu calmo retiro e expondo-se ao calor do dia no alto da moita; espia a passagem dos rivais, atira-se sôbre êles, provoca-os, combate-os até pô-los em fuga ou ser êle próprio obrigado a capitular.

Esta espécie se apresenta desde a cadeia de montanhas conhecida como Serra dos Órgãos, até Paraíba do Sul. Parece mais numerosa em certas horas do dia, das sete às nove da manhã, e das três da tarde até o escurecer, sobretudo quando o sol ardente anuncia tempestade.

B. F. FUSCO

O. umbrosus

Quatro e meia polegadas de comprimento. Bico cilíndrico, meio recurvo na ponta, prêto desbotado. Penas frontais acinzentadas, mais escuras no centro. Cabeça, dorso, manto, penas uropigiais e coberteiras alares, em tonalidade verde-escura, com reflexos pouco visíveis de cobre. Penas bucais, da garganta e peitorais lembrando escamas de tom cinza-esverdeado, e reflexo verde-crê; contôrno cinzento puro. As rêmiges são violáceas, e o tubo da primeira se dilata na parte média. Retrizes quadradas; as duas superiores, verde-garrafa; as laterais, prêto-arroxeado. Traço pós-ocular, branco.

§ Garganta branco-pardacenta, sem brilho verde-crê.

A plumagem sombria, em que mal se fazem notar reflexos metálicos, chama pouco a atenção para êste melívoro, que aliás tem em comum com o B. F. Andorinha o canto e o vôo. Estas relações me teriam levado a aproximar as duas espécies, não fôssem observações numerosas que me fizeram encontrar indivíduos de ambos os sexos do B. F. Fusco.

Vive êle, com um enxame de insetozinhos, nas florestas de bananeiras que invadiram imensa extensão do solo, originárias de alguns pés plantados pelos índios à beira dos rios, e que se foram multiplicando anualmente. Circula ràpidamente em meio aos seus quincôncios, e dêles nunca se afasta, acariciando alternadamente os grandes botões roxos, cujas "escamas" espessas protegem e recobrem parcialmente massas de flôres úmidas de orvalho e de mel. Parece alimentar-se dêste último líquido, mas em verdade só visita os flósculos que o destilam, para apanhar os insetozinhos por êle atraídos. Pousa com freqüência, e seu canto forte e repetido quebra o silêncio religioso da ramaria espessa, apenas perturbado pelo frêmito das longas fôlhas acetinadas, que o vento da tempestade rasga em tiras e que então, agitadas levemente pelo zéfiro, semelham o rumor das ondas de um oceano longínquo.

O extraordinário desenvolvimento da haste das primeiras rêmiges desta espécie se faz tanto mais digno de nota quanto de todos os beija-flôres do Brasil êste é o único que o apresenta. Por esta singularidade, aproxima-se do B. F. de Tubo Grosso, de Caiena.

Nunca vi êste pássaro em Macaé, porém é muito freqüente nas regiões de Bananal e da Ilha Grande, onde pode ser observado durante o ano inteiro.

B. F. ANDORINHA

O. furcatus

Comprimento, quatro polegadas e meia; bico cilíndrico, um tanto recurvo, prêto. Frontais lembrando escamas, onde brilha o azul-cerúleo. Azul índigo nas cervicais, tendendo a verde no occipício, e parecendo negro conforme a direção do dia. A parte superior do corpo colore-se de verde-malaquita; a inferior é inteiramente imbricada de penas de côr verde-esmeralda, com reflexos de ouro. Rêmiges em negro-violáceo. Retrizes aforquilhadas, medindo vinte e duas linhas, em azul-índigo vivo; penugem femoral farta, côr de leite.

§ Tonalidades superiores mais foscas, algo acobreadas; região inferior do corpo, dotada de penas de feição escamosa, espaçadas, dispersas sôbre fundo cinzento-pérola.

A espécie aqui descrita é denominada em vista de seu formato: pela cauda larga e bifurcada, e pelo comprimento das asas, lembra aqueles pássaros curiosos, de ânimo viajeiro, que surgem por tôda a Europa com a primavera, fugindo aos rigores do inverno, para, como o proscrito que abandona a terra natal, pedir a outros céus acolhimento generoso, descanso e liberdade.

Em tôdas as horas e lugares encontramos o B. F. Andorinha; as matas escuras o recebem quando o sol despeja raios ardentes. Êle zumbe nas capoeiras, quando banhadas pelo orvalho matinal, e encontra perene frescura à sombra das lianas verdejantes, sob a cúpula florida tramada pela panícula dos taquaruçus, que indicam a proximidade dos regatos e simultâneamente lhes dissimulam o curso. Semelhante ao relâmpago, do qual copia às vêzes o clarão, atira-se do cume florente do ingá-doce e mergulha no abismo, para reaparecer em meio aos cipós entrelaçados que o encobrem, antes que o olhar possa apreender o objetivo por êle visado.

O vôo do B. F. Andorinha é rápido, e parece que a facilidade com que êle o executa lhe confere um sentimento de segurança em qualquer lugar aparentemente perigoso. Avança para junto do caçador, esvoaça a algumas polegadas de sua arma, tranqüiliza-se e afasta-se tão precipitadamente quanto se havia aproximado.

Apresenta-se esta espécie durante o ano todo, embora seja mais encontradiça de agôsto a novembro, período em que os indivíduos não estão acasalados.

B. F. DE BARRIGA CINZENTA

O. Leucogaster

Comprimento, três polegadas e oito linhas. Bico cilíndrico, um tanto recurvado, prêto. Alto da cabeça, pescoço, dorso, manto e uropígio, em verde-crê muito lustroso. Nas coberteiras alares, verde-acobreado; às vêzes, as penas são marginadas de ruivo. Garganta, peito, ventre e anais pintados de cinza-pardacento, liso; algumas hipocondriais, verde-crê. Azul violáceo nas rêmiges. Retrizes curtas, levemente bifurcadas, verde-índigo nas superiores e índigo puro nas laterais, estas terminando em cinza claro, e tôdas côr de aço polido, em baixo.

Êste pássaro, o mais disseminado no Brasil, é visto quase durante o ano inteiro nas capoeiras, não raro nas matas virgens, e constantemente nos pomares, logo que laranjeiras e limoeiros entram em inflorescência. Nessa época, aparece em enxames, e seu zunido se faz ouvir a grande distância. Mais confiante ainda que os anteriores, muitas vêzes pousa perto da mão do homem e até faz ninho em casa dêle; ou senão, em vôo rápido, segue o beiral das varandas ou galerias abertas, na frente das habitações, e aí se lança sôbre os mosquitos e até sôbre pequenos aracnídeos, aos quais arranca de suas teias.

Em movimento contínuo, seja à procura de prêsa, seja para atacar ou defender-se, é inimigo declarado das grandes espécies do gênero, e até das de outras famílias que lhe são superiores em tamanho. Empoleira-se a todo momento, investe contra o adversário, combate-o, põe-no em fuga, e, orgulhoso da vitória, logo volta a pousar no mesmo ponto, com as penas eriçadas, a cabeça vibrante, dardejando e recolhendo a língua como se estivesse prestes a sufocar de raiva.

B. F. ACOBREADO

B. Cuproeus

Três polegadas de comprimento. Bico ligeiramente arqueado, prêto na metade superior e no têrço terminal da inferior; amarelo-palha no resto. Frontais de aspecto escamoso e tom verde-ferrugem. Manto, dorso, uropígio e coberteiras alares ostentam bonito verde-cobre, com reflexos. Tôda a parte baixa do corpo é revestida de penas de aparência escamosa, em verde-alga tirante a ouro, e debruadas de cinzento. Flancos, verde-escuro; abdominais e anais, acinzentado. Rêmiges roxas. Retrizes verde-bronze no alto; laterais terminando em cinzento; as de baixo, tôdas em verde enegrecido.

§ Variedade — *De Papo Branco*: o verde-esmeralda, com reflexos de azul e ouro, surge nas partes laterais do pescoço; branco-de-neve no meio do pescoço, da garganta, do peito e do ventre.

§ Variedade — *De Palheta*: garganta e peito brancos; penas terminando em verde-esmeralda; abdomen verde-ouro; cada pena ostenta larga franja branco-acinzentada.

Os jardins mais chegados às casas, onde se erguem latadas de azederaque, cujas flôres dispostas em tirso se assemelham, pela côr e perfume, aos lilazes europeus, são visitados constantemente pelo B. F. Acobreado, que difere bastante do B. F. de Barriga Cinzenta para constituir uma espécie. Realmente, tamanho menor, reflexos metálicos em baixo e canto mais agudo bastam para distingui-lo do outro, em que encontra seu mais cruel inimigo, embora procurem ambos os mesmos vegetais, como as citráceas, as labiadas, a corinda, que exala cheiro de resedá, e em geral tôdas as flôres de abundante secreção melíflua.

Comum na província de São Paulo, o B. F. Acobreado é mais raro em Macaé. Seu ninho surge muitas vêzes no interior dos tijupás cobertos de fôlhas de palmeira, em que o homem, procurando abrigar-se da canícula, recebe prazenteiro a visita dêsse hóspede encantador, que não se assusta e vem confiantemente partilhar seu asilo.

B. F. ESMERALDA

O. Smaralgdinus

Comprimento, três polegadas e três linhas. Bico reto, deprimido na base de tom vermelho claro, com extremidade prêta. Tôda a plumagem superior, mesmo as cervicais (que são imbricadas e arredondadas) ostentam verde-ouro muito mais lustroso, às vêzes com reflexo de cobre vermelho, Penas do mento, da garganta e peitorais, imbricadas com muita regularidade, tintas de verde-alga, com reflexos vivos de ouro polido. Barriga tôda ela de côr esmeraldino-dourada. Penugem femoral e crurais alvas. Anais em verde-malaquita meio fôsco. Violeta-escuro nas rêmiges; azul-índigo, nas retrizes curtas, largas e bifurcadas. Pés encarnados.

Esta espécie encantadora é vista ùnicamente nas moitas à beira do caminho, e se expõe assim à mais viva ardência do sol. Em movimento quase constante, pousa e lança-se com a rapidez e o ruído de uma bala; não obstante a extraordinária cintilação das penas do peito em face de um raio luminoso, mal temos tempo de percebê-la: passa, deslumbra e desaparece.

Quando o Esmeralda se empoleira na ponta de um galho sêco, o corpo fica imóvel, mas a cabeça mantém perene agitação. Balança as penas da cauda, abre-as em leque amplo e desfere sem pausa um canto monótono, pio especial, semelhante ao da carriça francesa.

Ao contrário da generalidade dos pássaros, os sexos se assemelham, salvo levíssimas diferenças de côr, mais apagada na fêmea, de maior intensidade no macho.

Êste pássaro freqüenta exclusivamente a região de Bananal e aí se deixa ver nas estradas, de agôsto a janeiro.

B. F. SAFIRA-ESMERALDA

O. Coerulescens

Comprimento, três polegadas e meia. Bico largo na base, encarnado, de ponta prêta. Cabeça, parte superior do pescoço, manto e tetrizes coloridos de verde-azulado brilhante. Uropigiais roxas. Mento em marrom vivo. Penas da garganta, azul-celeste com reflexos metálicos, passando a verde-esmeraldino dourado, nas partes laterais. Barriga azul verde. Crurais brancas, anais em ruivo carregado. Retrizes largas, um pouco em forma de cunha; as duas superiores, roxas; as laterais, marrom escuro; tôdas dessa última côr, em baixo. Pés róseos.

§ Variedade — Mesma tonalidade na plumagem superior; um pouco de azul na garganta. Esta coloração oferece muitos reflexos verde-alga. Anais enegrecidas.

Nenhuma espécie do gênero ortorrinco apresenta plumagem tão suscetível de variar como esta, a ponto de só de raro em raro encontrarmos dois indivíduos perfeitamente semelhantes. Tais variações são produzidas talvez pela idade, e nesse caso os tons azuis seriam tanto mais intensos quanto mais adulto o pássaro.

Durante muito tempo imaginei que a espécie aqui descrita fôsse a fêmea do Safira; só abandonei esta idéia depois de recolher exemplares dos dois sexos, de cada uma delas. Entretanto, considerando-se que a plumagem tende a variar muito, não é impossível que as duas raças se cruzem às vêzes. Apesar de tôdas as suas relações com o Safira, o Safira-Esmeralda se distingue dêle pelo verde brilhante das partes laterais da garganta, e pelo reflexo de alga que resvala sôbre a penugem cerúlea do peito. Nos dois sexos, as retrizes oferecem as mesmas côres; de tôda a plumagem, esta é, ao que suponho, a única parte imutável. No mais, o vôo e os costumes das duas espécies se assemelham; encontramo-las nos mesmos lugares e na mesma estação.

B. F. SAFIRA

O Saphirinus

Comprimento, três polegadas e meia. Bico plano e muito largo na base, vermelho forte, acabando em prêto. Penas frontais escamosas, de azul-cerúleo brilhante, com lampejos dourados. Dorsais e tetrizes de tom verde-azulíneo bem escuro, com reflexos metálicos. Verde-acobreado, nas uropigais. Penas bucais brancas, de extremidades azuis. Azul puro e lustroso, com cintilações de prata e ouro polidos, na plumagem da garganta e do peito. Barriga e flanco, verde-escuro. Anais cinzentas. Rêmiges roxas. Retrizes largas e obtusas, de um azul de aço polido. Patinhas prêtas.

§ Frontais verdes, marginadas de cinza; mento cinéreo-azulado. Azul claro, com cercadura branca, no peito e na garganta.

O fino azul do céu e o abul mais intenso do safira não são mais puros nem brilham mais que os azuis espalhados em todo o alto da cabeça e na garganta desta espécie. Os raios do sol estão sempre a tocar uma dessas partes, seja quando o pássaro no vôo, atravessa ràpidamente um dos atalhos tortuosos da mata, seja quando êle se empoleira na ponta de um galho sêco, destacando-se no meio do caminho, a espreitar, em silêncio, a passagem do inimigo, para enfrentálo, ou do inseto, para comê-lo.

Êste pássaro parece viver em sociedade mais ou menos numerosa, na região que escolheu. Os exemplares que compõem o grupo se atacam ao se encontrarem, sem que pareça haver rancor nessa espécie de jôgo, executado com extrema rapidez.

Os sarmentos das passifloras e as flôres das tabernemontanas, que de longe evocam o perfume do jasmim, bem como a flor da asclépia de Curaçau e de alguns equites atraem o Safira, afeiçoado assim às apocíneas, fortemente venenosas para homens e animais, porém de modo algum nocivas a ésses pássaros elegantes.

Embora raro, o Safira é encontrado de março a dezembro nos lugares sêcos e arejados de Bananal, e se deixa descobrir fàcilmente pelo canto, seqüência de notas queixosas e muito agudas.

B. F. DE PAPO BRANCO

O. Torquatus

Três polegadas e nove linhas de comprimento. Metade superior do bico, preta; a inferior, amarela em dois terços da extensão, e prêta na extremidade. Cabeça, pescoço, manto e uropigiais, em belo verde-ouro. Mento verde-esmeraldino, com orla branca; alvura na garganta e no peito. Larga cinta de penas imbricadas, verde-malaquita, com reflexos de ouro, recobre o alto do ventre, em forma de peitilho ou de lua crescente, com a parte côncava na direção da cabeça. A tonalidade varia nos flancos, entre verde e branco; o ventre médio, as femorais e as anais são alvos. Rêmiges de tom prêto-violáceo, do mesmo comprimento das retrizes; estas, regulares e curtas, as duas superiores verde-bronze, as laterais fortemente prêtas, com reflexos de aço polido, e pontas brancas.

Comum na região de Morro Queimado, e raro na de Bananal, êste pássaro se faz notar menos pela elegância de formas e brilho de côres do que pela extrema confiança. A presença do homem absolutamente não o assusta: êle, por assim dizer, pousa na espingarda do caçador.

Pacífico de natureza, acaricia as flôres sem atacar os numerosos rivais que elas lhe atraem, e que, menos generosos, o expulsam impiedosamente, sem se intimidar com os seus meios de defesa, resumidos no vôo rápido e na cantiga plangente.

Nos momentos tranqüilos, tem hábitos parecidos com os do B. F. Prêto; como êste, abre e fecha alternadamente as penas de cauda, acompanhando o movimento com um pio abafado.

Encontra-se a espécie nos campos de malváceas, sobretudo nas coiranas de grandes frutas azuis, que enchem as capoeiras e que, por ocasião da inflorescência, ostentam longos ramos juncados de ramilhetes de flôres estelares, branco-amareladas. Seu alimento consiste em insetos colhidos de passagem. Fica horas inteiras empoleirado na ponta de um galho sêco, dando mostra de paciência e, como que escravizado a êsse ponto de sua escolha, a êle regressa poucos instantes depois de havê-lo deixado.

B. F. AMETISTA

O. Amethystenus

Comprimento, quatro polegadas e seis linhas. Bico cilíndrico, reto, inflado na ponta, agudo, prêto. O alto da cabeça, da base do bico ao vértice, é coberto de penas de aspecto escamoso e de côr verde-esmeralda, com reflexos de ouro polido, tendo nos lados e atrás outras menos brilhantes, de tonalidades verde-alga e índigo; elas se tornam tanto mais longas quanto mais se afastam do lugar de origem, e formam poupa, ocultando uma pluma reta, estreita, azul-escura, de dezoito linhas de comprimento, e capaz de aprumar-se. Verde-bronze com lucilações acizentadas, na parte superior do corpo e na cauda. Mento de côr cinza e terminação violeta, garganta, peito e parte central do ventre revestem-se de penas sedosas, do mais puro roxo de amor-perfeito, com reflexos azuis; hipocondriais esverdeadas. Anais cinzentas, terminando em verde. Retrizes iguais, quadradas, em verde-garrafa, extremidades brancas. Cinzento-perola nos lados do pescoço, e pinta branca atrás do ôlho. Patas anegradas.

O Ametista é o único dos beija-flôres brasileiros de cuja garganta, pintada de côres vivas, não se desprende nenhum reflexo metálico. É visto sòmente nos lugares onde cresce a espécie arbórea de beladona, que no Brasil chamam de marianeira, tão notável pela elegância das flôres como pelo perfume suave que elas exalam — e isso explica a preferência por êle dispensada aos sítios à beira dágua e às capoeiras proximas da mata virgem, únicos pontos onde pululam as variedades dessa planta.

Seu vôo é bastante rápido, porém muito irregular; acelera-o, torna-o mais lento ou mesmo o detém a súbitas. Muitas vêzes, desliza como em plano inclinado, contraindo as asas; sustenta-se e mantém-se estacionário com afastá-las e agitá-las violentamente!

Não raro o Ametista pousa à menor sensação de mêdo; sua pena cervical, ordinàriamente deitada, ergue-se então, com reflexos de ouro e prata a cintilarem na base, para retomar a posição anterior quando o pássaro, já seguro, se atira ao inseto que lhe passe ao alcance.

Encontra-se nas cercanias de Cantagalo e de Bananal. É tão raro que, em cinco anos de pesquisas, só consegui obter dois exemplares.

B. F. MALAQUITA

O. Sericeus

Comprimento, cinco polegadas e meia; metade corresponde às retrizes. Bico subulado, prêto e reto. Uma linha prêta sai da comissura das mandíbulas, alarga-se por baixo dos olhos, envolvendo-os em parte, e acaba ao lado do pescoço. Frontais de côr verde-dourada, com reflexos vermelho-cobre. Dorso, coberturas alares e uropigiais (que são compridas e sedosas) cobrem-se de bonito verde-dourado, emitindo lampejos alaranjados ou de amarelo puro, conforme a direção dos raios solares. Rêmiges anegradas. Retrizes bem escalonadas, dominando nas seis medianas o prêto puro; bonita alvura nas laterais. Esta côr, em sua maior pureza, se derrama sôbre tôda a plumagem inferior. Pés encarnados.

§ Variedade — *Branco-pardacento.* Verde-cinza, na plumagem central do mento e do peito.

As bauínias de flôres brancas e as espigas flamejantes das bananeirinhas-do-mato, ou caetés, atraem especialmente êste bonito beija-flor, notável pela ondulação do vôo, que é acompanhado por um canto desagradável e agudo. Faz-se percebido de muito longe, seja quando, de asas esticadas, parece deslizar no espaço, ou, juntando-as, se confia a seu próprio pêso, seja ainda quando, suspenso diante de uma flor, ostenta as longas penas da cauda, cujo branco lustroso, visível apenas nesse instante, contrasta com o fundo de verdura sôbre o qual se diria aplicado.

Embora as flôres procuradas pelo Malaquita se mostrem no mesmo período, e as plantas que as produzem cubram grandes extensão de terreno, êle escolhe certas regiões, e só as abandona para refugiar-se nas moitas mais espessas, onde espera escapar à perseguição de outros pássaros mais corajosos, e nem sempre tem sorte de evitá-los.

O Malaquita, familiar em Bananal e Macaé, é visto ao longo das matas e à beira dos córregos, em setembro e outubro; no resto do ano, vive confinado na floresta virgem.

B. F. DE ORELHA

O. Auritus

Três polegadas e meia de comprimento. Bico prêto, subulado, muito pontudo. Verde-algo-dourado, nas frontais, de feição escamosa, verde-ouro, reflexos intensos de vermelho-cobre, no dorso, manto e coberteiras. As uropigiais, muito compridas e sedosas, ocultam quase inteiramente as retrizes e se pintam de belo verde-esmeralda tirante a ouro. Rêmiges violetas. Retrizes iguais, curtas, de brancura marcante; nas quatro superiores, domina o prêto puro. Olhos situados no centro de mancha prêta que desce para os lados do pescoço, onde o azul-cerúleo colore penas largas e de aparência escamosa. Entre o prêto das auriculares e o branco nevoso de tôda a parte inferior do corpo, há uma faixa oblíqua, verde-ouro, que nasce na metade inferior do bico e acaba ao nível das penas cerúleas, com as quais não raro se confunde. Pés pretos.

§ Variedade — *De Cauda Comprida.* As retrizes ocupam metade do comprimento total. Manto completamente verde-esmeralda, com reflexos alaranjados e dourados.

A margem dos rios de parte da província de São Paulo é geralmente ornada com uma espécie de estramônio, de longas campânulas pendentes, que ao cair da noite exalam cheiro delicioso. Durante o dia, miríades de insetozinhos enchem o interior das corolas, e é para apanhá-los que o B. F. de Orelha está sempre adejando diante delas.

Êste pássaro tem vôo ligeiro mas saltitante; estende e encolhe alternadamente as asas, abre a cauda e pode ficar estacionário no espaço ou precipitar-se, à vontade. Vítima da perseguição de outros beija-flôres e colibris, de vôo mais célere e mais firme, foge dêles para esconder-se nas moitas mais espessas, ou desaparecer no ar, soltando um grito magoado. Embora tenha corpo para resistir, falta-lhe coragem para a luta.

Pássaro encantador, é muito visto nos meses de setembro e outubro; as regiões de Macaé e Bananal o contam igualmente entre suas espécies ornitológicas mais interessantes.

B. F. DE LEQUE

O. Flabelliferus

Comprimento, duas polegadas e seis linhas. Bico reto, agudo, prêto. Penas da fronte, do alto da cabeça e em volta do bico, escamiformes, em verde-puro e ouro-polido. Cabeça, alto do pescoço, manto e tetrizes, verde-brilhante, com reflexos acobreados, e faixa de tom branco-enfumaçado no final das costas. Castanho-esverdeado, matizando-se de roxo, nas uropigiais. Violeta-escuro nas rêmiges. Nas retrizes escalonadas, castanho purpúreo, terminando em branco; verde-bronzeado uniforme, nas duas de cima. No mento e na garganta, penas compridas, com pêlos desunidos de tom verdeceladônio e dourado fosco, erécteis. Auriculares escalonadas, largas, em verde-ouro puro, muito brilhante; lados do pescoço cobertos de penas escalonadas, que oscilam entre duas linhas e uma polegada de comprimento, estreitas, espatuladas, extensíveis reunidas e deitadas durante o repouso, de côr verde-crê fosca, branca na extremidade. Garganta alva, em que cada pena se matiza de marrom, na origem. Ventre, na parte central, ruivo-enfumaçado, com bordadura mais sombria em cada pena. Verde-crê nas hipocondriais, ruivo-acinzentado nas anais. Linha de tom prêto veludoso, ao longo dos olhos.

§ Garganta e peito: penas brancas, marginadas de castanho-escuro. Baixo ventre, ruivo. Retrizes bronzeadas, terminando em violeta e finalmente em branco fúlvido. Plumagem superior, verde-acobreada. Sem penas erécteis.

O B. F. de Leque é dos mais raros no Brasil. Nas matas virgens, encontra-se no cume das árvores mais altas, onde o atraem numerosas eupatórias, cujos sarmentos flexíveis alcançam o cimo dêsses velhos patriarcas da floresta para recairem sôbre o chão em longos e floridos festões.

O tamanho diminuto dêste pássaro tornaria muito difícil descobri-lo, não fôsse o sussurro que êle produz ao voar, e que o denuncia de bem longe. Seu vôo é rápido e firme; sobe até muito alto, no céu, e quando de lá se despenha produz um silvo semelhante ao da bala. Enquanto executa essas evoluções, as penas de sua roupagem permanecem deitadas, mas quando a irritação o invade, os dois largos leques se abrem, avançam, e fulgem tons de esmeralda e lampejos de ouro. A fêmea, desprovida de longas penas cervicais, de longe aparenta o aspecto e o vôo de um Beija-Flor de Coleira, novo. Raríssimo na região de Macaé, torna-se mais visto na de Bananal. Desce para a orla dos bosques em junho e julho, e em setembro se dispersa pelas capoeiras, onde então floresce grande quantidade de hibiscos.

B. F. DE SEIS-FILÊTES

O. Setiferus

Comprimento total, cinco polegadas e oito linhas; as duas penas exteriores da cauda são as únicas a medir três polegadas e quatro linhas; as duas seguintes, duas polegadas e cinco linhas. Estas quatro, muito estreitas, pontudas, em cinzento-pardo, com nervura média branco-prateada, são dominadas por duas outras mais largas, de treze linhas de comprimento, em azul-negro, nervura branca; as outras, em azul de aço polido, são rudimentares. Bico prêto, subulado, reto. Linha branca por trás dos olhos. Frontais de aspecto escamoso, de côr verde-esmeralda e ouro. Penas da cerviz e do pescoço, dorsais e tetrizes, pintadas de verde-crê rutilante; parte inferior das costas, atravessada por uma banda branca. Uropígio verde-dourado. Garganta, pescoço e peito recobertos de penas à feição de escamas, de um verde muito brilhante e dourado, passando por todos os matizes do verde-esmeraldino ao verde-negro mais carregado. Estas penas se separam das abdominais de prêto puro por uma cintura vermelho-cereja, que se muda em alaranjado e limão. Lados brancos. Anais acinzentadas.

§ Cauda curta, bifurcada, côr de aço polido, terminando em branco. Garganta pouco brilhante; em prêto enfumaçado, a parte baixa do corpo.

Notável pelos apêndices setáceos que a terminam, esta espécie ainda o é mais pela mobilidade de côres. O Seis-Filêtes ostenta na garganta lampejos de esmeralda, ouro e jade, misturados, mas, conforme a posição do corpo, ganhando maior ou menor intensidade; êste cede àquele todo o espaço, para recuperá-lo por sua vez, ao mais leve movimento do pássaro.

Ao voar, suas retrizes se aproximam, e, ao adejar diante de uma flor, se levantam, mas basta que a mão do caçador o apanhe, ou que um rival o ataque, e elas se afastam sùbitamente, formando da base ao cume um ângulo obtuso muito pronunciado, quando não se colocam por assim dizer em linha horizontal.

O zumbido agudo ou, às vêzes, a crepitação sonora lhe anunciam a chegada. O cume florido das eupatórias e das conizas, e em geral as espigas das mimosas e das marianeiras atraem legiões dêles, ocupadas durante o dia inteiro, quer em perseguir os insetos que aí enxameiam, quer em brigar ou se divertir entre si. O vencedor da luta vai empoleirar-se na ponta de um raminho sêco ou à superfície de um corimbo florido, sacudindo de alto a baixo as penas da cauda, que então se juntam.

Habitante das regiões de Bananal e Macaé, o Seis-Filêtes é mais numeroso na primeira, sobretudo de agôsto a outubro; no resto do ano, seu abrigo está na mata virgem.

B. F. RUBI

O. Rubineus

Comprimento, três polegadas. Bico subulado, prêto. Cabeça, alto do pescoço, manto, coberteiras e uropigiais recobertos de bonito verde com reflexos de ouro. Na base da metade inferior do bico nascem penas longas, de aspecto escamoso, ou imbricadas, erécteis, dispostas em triângulo, de côr rosa-escura, adquirindo tons mais intensos de carmim e de púrpura-arroxeada. Garganta branca meio-colar peitoral cinza-pérola. Traço branco pós-ocular. Flancos de tonalidade verde-pálida. Abdomen e anais cinza-pardacentos. Rêmiges violáceas, retrizes vivamente bifurcadas, ostentando em cima verde-bronze, em baixo roxo-pardacento. Pés pretos.

§ Mesmas tonalidades, sem o rosa na garganta; traço pós-ocular bem visível. Retrizes mais curtas.

O principal característico do Rubi consiste nas penas róseas que surgem da base do bico e que, avançando, formam com êle um ângulo agudo, quando o pássaro é tomado de ira ou de mêdo.

O vôo, rápido e ruidoso, adverte-nos de sua presença muito antes que possamos vê-lo. Assim, quando zumbe no alto do couratari, ou jequitibá, a mais de cem pés de altura, e brinca entre os cachos odoríferos dêsse gigante da floresta, cujos galhos pejados de flôres parecem recobertos de neve, o olhar tem grande dificuldade em descobri-lo, mas ainda nessa elevação faz rumor tão agudo como o de um zangão volumoso a dois passos de distância.

Quando, em dia quente e tempestuoso, espessos vapores se elevam e se acumulam no tôpo das montanhas, o Rubi se torna muito comum. Desce então para as capoeiras e para as campinas onde se espalham dosséis de lantana rosa e de aurora, não os deixando nem mesmo sob torrentes de chuva que tiram a vida a tantos pássaros, enquanto êle, apesar do seu tamanho diminuto, não é por elas afetado.

Esta bonita espécie é encontrada desde Buenos Aires até o Canadá, e some nesta última região ao se aproximar o inverno, regressando para anunciar as flôres da primavera, logo que o sol recobra fôrça para aquecer novamente a terra.

B. F. DE COLEIRA

O. Ornatus

Duas polegadas e seis linhas de comprimento. Bico reto, subulado, escarlate, terminando em prêto. Frontais verde-esmeralda cercando um tufo de penas compridas, afiladas, erécteis, côr de terra-queimada. Cabeça, pescoço e manto, verde-enferrujado com reflexos de ouro; parte baixa do dorso, branco puro. Uropígio roxo-avermelhado; a parte inferior do pescoço e a garganta cobrem-se de penas escamiformes, de tonalidade verde-esmeraldina, com lampejos de ouro polido. Nas partes laterais do pescoço, penas escalonadas, cortadas em ângulo reto na extremidade, dispostas em leque e erécteis; estas penas são brancas e terminam em tira verde-crê. Abdomen cinzento-pardo. Hipocondriais esverdeadas. Anais verdes, bordadas de ruivo. Rêmiges de côr violeta. Retrizes em forma de cunha; as duas superiores, verde-bronze; laterais, em terra-queimada puro, com terminação negra em cima; tôdas marrom brilhante, em baixo. Pés róseos.

§ Variedade — Arruivado em baixo. Verde-escuro nas frontais, bordadas de ruivo, sem tufo.

O B. F. de Coleira, assim chamado pelos dois leques de penas que lhe ornam as partes laterais do pescoço, é o menor ortorrinco do Brasil. A fêmea, especialmente, tem no máximo dezoito linhas de comprimento, e se parece com um grande zangão; como seu vôo é pesado e muito ruidoso, confunde-se não raro êste pássaro com insetos, quando a certa altura.

Tôdas as flôres o atraem, mas é visto principalmente sôbre uma planta de pequenas corolas verticiladas, que pela folhagem branca e tomentosa recorda as verbáceas. Visita igualmente lantanas e plantas corimbíferas.

Sempre em movimento, e vivendo geralmente em sociedade, êstes pássaros encantadores travam combates constantes; dois ou três se elevam perpendicularmente, muitas vêzes fora do alcance da vista, dardejando o bico e eriçando as penas, até que a fadiga ou o mêdo restaure a paz, separando os contendores.

Encontra-se o B. F. de Coleira durante o ano inteiro, em todo o Brasil. Parece voar com ímpeto maior, e também fazer barulho mais intenso, quando o tempo anuncia tempestade. É nessa ocasião, sobretudo, que nos permite ouvir uma crepitação sonora realmente extraordinária, e que não se diria vir de pássaro tão pequenino.

ESTUDO CRÍTICO-SISTEMÁTICO DOS BEIJA-FLÔRES TRATADOS POR DESCOURTILZ

POR
Olivério M. de O. Pinto

O nome do Dr. Théodore Descourtilz é dos mais familiares aos que entre nós se dedicam ao estudo das aves, como autor de uma *Ornitologie brésilienne,* obra notável antes de tudo pela magnificência de suas estampas coloridas. Não obstante, impressiona o absoluto silêncio das fontes de consulta sôbre a personalidade dêsse distinto observador, que, segundo se infere das informações por êle próprio prestadas, antes de vir para o Brasil deve ter sido médico clínico em alguma das Antilhas francesas, dedicando-se ao mesmo tempo às ciências naturais e à pintura aplicada ao estudo dêsse ramo de conhecimentos. Alfredo de Carvalho, a cuja opulenta brasiliana, conforme se conclui do consignado em sua inestimável "Biblioteca Exótico-Brasileira", terão pertencido os manuscritos da obra que dá motivo a estas notas, diz-nos ter êle chegado ao Rio de Janeiro em 1830, um ano antes, portanto, do indicado na página de rosto da obra em questão. Informação difícil de ser admitida, pôsto não ser acreditável que no curto lapso de tempo decorrido entre as duas datas pudesse o autor ter tido tempo para travar conhecimento com tôdas as espécies ornitológicas de que vê-lo-emos ocupar-se, e muito menos para realizar as viagens de que são prova as muitas localidades de coleta de material por êle mencionadas no texto de "Oiseaux-mouches orthorynques du Brésil". Seja como fôr, parece fora de dúvida terem sido os beija-flôres a maior atração exercida sôbre Descourtilz pela nossa natureza, até aquêle momento circunscrita à então província do Rio de Janeiro, com exceção apenas do nordeste extremo da de São Paulo, caso as suas freqüentes referências a Bananal se relacionem com a atual cidade paulista dêsse nome.

Entre as demais localidades a que o autor faz menção ao tratar da distribuição das suas espécies e da procedência de seus exemplares, as de maior altitude situam-se na Serra dos Órgãos, onde particulariza a fazenda do Morro Queimado, sede mais tarde da colônia de Nova Friburgo; em nível muito mais baixo, no vale do rio Paraíba, ocorre mencionar Cantagalo e Paraíba do Sul, demorando as restantes na orla marítima, como Macaé, ao norte de Cabo Frio, e Ilha Grande (atual Angra dos Reis), defronte da ilha dêsse nome.

Planejando o seu trabalho, restringe-o Descourtilz aos beija-flôres por êle chamados Ortorrincos, com o que exclui os que possuem bico longo e encurvado, deixando assim de parte bom número das espécies peculiares à área por êle percorrida, inclusive algumas das mais notáveis pela elegância das formas, avantajado do porte e freqüência nas zonas habitadas. Isso pôsto, são pràticamente contemplados todos os membros da família incluídos naquele quadro, sem excetuar algumas formas que o desbravamento progressivo da região tornaram muito raras nos dias de hoje, como é o caso de *Gouldomyia langsdorffi* (Temminck), cujo tipo pertencera ao gabinete do nosso primeiro cônsul da Rússia, que o terá talvez colecionado dentro dos limites da própria cidade do Rio de Janeiro. Lembre-se todavia que o nosso autor não teve a oportunidade de descobrir nenhuma espécie nova, pois na época em que fêz as suas observações já outros o haviam precedido ali no mesmo empenho, entre êles o príncipe Maximiliano de Wied (1815) e, particularmente, Delalande (1816), a quem devemos creditar os primeiros exemplares conhecidos de uma meia dúzia de espécies, quase tôdas descritas por Vieillot, entre 1816 e 1818.

Sem dispor, ao que parece, de recursos bibliográficos, e tendo muito menos ao seu alcance material de museu para comparação, não é de admirar que haja Descourtilz incorrido em alguns enganos, seja ao descrever como espécies diferentes indivíduos de sexo diverso (caso de *Thalurania glaucopis*), seja confundindo espécies perfeitamente distintas, como é o caso de *Melanotrochilus fuscus* e *Anthracothorax nigricollis,* sob cujos respectivos desenhos se lê o mesmo nome "O. M. noir", como se o primeiro fôsse simples variedade do segundo, do qual, aliás, não encontramos a descrição.

No que respeita à nomenclatura, mesmo na hipótese de haver o nosso autor logrado dar pronta publicação ao seu trabalho, todos os seus nomes estavam fadados a cair em sinonímia, suplantados por outros mais antigos. A êste propósito, convém ainda observar que ao conferir denominações lineanas às suas espécies, que enfeixa num único gênero, uma só vez não se preocupara em mencionar o nome genérico adotado, limitando-se a usar a inicial O., abreviatura talvez de *Ornismyia,* muito em voga entre os autores de seu tempo.

Tudo levado em conta, o trabalho de Descourtilz sôbre os beija-flôres vale sobretudo como iconografia dos troquílidas de bico direito encontradiços no Rio de Janeiro; e, depois, pelas observações relativas ao modo de vida das espécies, a fisionomia dos lugares que freqüentam, as flôres que de preferência visitam, e mais particularidades dessa natureza, tudo vasado em linguagem não raro cheia de poesia, onde o sentimento da Natureza e a paixão pelo belo é sempre a nota predominante.

Mais tarde, ampliando o raio de suas excursões naturalísticas, parece ter Descourtilz escolhido como campo preferido de trabalho a então província do Espírito Santo, coberta quase tôda, até então, de ininterrupta e densa mataria. Foi nessa faina, motivo bastante para ver perpetuado o seu nome, que a morte o surpreendeu em 13 de janeiro de 1855, ao cabo de muitos anos de serviços prestados ao nosso Museu Nacional, onde ingressara como naturalista-viajante pela mão de Fred. C. Leopoldo Burlamaque, então diretor da instituição.

LISTA SISTEMÁTICA DAS ESPÉCIES

Melanotrochilus **(Vieillot, 1817)**

O adulto desta espécie é descrito in-extensu sob o nome de "O. M. Noir — O. ater". A êle corresponde também a Pl. 2, "O. M. Noir, varieté".

A descrição abreviada, atribuída por Descourtilz ao ♂ (macho) da espécie, corresponde, pelo contrário, ao jovem, bem caracterizado pela presença de ferrugem ("roux-acajou") nos lados da garganta.

A "varieté tout noir", referida na descrição, corresponde ao indivíduo plenamente adulto desta espécie de sexos semelhantes.

Nota. A "Planche première", a despeito da legenda ("O. M. Noir"), nada tem que ver com a espécie em questão, pois representa inconfundìvelmente o macho do beija-flor de peito denegrido, *Anthracothorax nigricollis nigricollis.*

Aphantochroa cirrochloris **(Vieillot, 1818)**

Os adultos de ambos os sexos se acham descritos pelo autor em "O.M. Terne — O. umbrosus". A "Planche 4", que tem o mesmo nome como legenda, corresponde ao ♂ (macho) adulto desta espécie.

Amazilia fimbriata tephrocephala (Vieillot, 1818)

O ♂ (macho) adulto desta espécie corresponde à "Planche 7" e à descrição in-extensu do "O.M. Cuivré — O. Cupreus" de Descourtilz, nome sob o qual aparece descrito também, como "Var. à Gorge Blanche", o adulto de *Amazilia versicolor brevirostris* (*Lesson*, 1829), enquanto que, como "Var. à Pailletes", se encontra o jovem dêste último. Os desenhos destas duas supostas variedades correspondem, respectivamente, às "Planches" 9 e 8, como o indicam as suas legendas.

Amazilia versicolor brevirostris (Lesson, 1829)

O adulto desta espécie, como acabamos de ver, se acha descrito em "O.M. Cuivré", como "Var. à Gorge Blanche", ao passo que o jovem é tratado sob o mesmo título, como "Var. à Paillettes". Ambos se acham representados em desenhos, ao adulto correspondendo a "Planche 9" e ao jovem a "Planche 8".

Hylocharis cyanus cyanus (Vieillot, 1818)

Dêste beija-flor, cujo descobrimento se deve a Delalande, acha-se bem descrito e figurado (Pl. 12) o ♂ (macho) adulto, com o nome de "O.M. Saphir — O. Saphirinus". Em compensação, são obscuras as características atribuída à ♀ (fêmea), cujas partes inferiores branco-acinzentadas, com mistura irregular de verde, em nada se assemelham às do sexo oposto.

Hylocharis sapphirina latirostris (Wied, 1832)

Descrito com o nome de "O.M. Saphir-Emeraude — O. Coerulescens" e figurado na "Planche 11", tratando-se num e noutro caso de um ♂ ((macho) adulto da espécie. A suposta "Varieté" a que Descourtilz faz breve referência não parece ser outra coisa senão o macho imaturo, pois à fêmea falta qualquer indício de anil na garganta, que é brancacenta, como as restantes partes inferiores do corpo.

Chlorostilbon aureoventris pucherani (Bourcier & Mulsant, 1848)

O ♂ (macho) dêste beija-flor vem descrito e figurado (Pl. 10) com o nome de "O. M. Emeraude — O. Smaralgdinus". "Pela descrição, verifica-se que o autor não reconheceu a ♀ (fêmea) desta espécie; caso contrário não diria que "os dois sexos se assemelham, afora levíssimas diferenças", pois a verdade é que a fêmea difere gritantemente do sexo oposto, não só pela ausência completa de côres metálicas nas partes inferiores, que são cinzento-pardas, sem brilho, como também pelas rectrizes laterais, brancas na extremidade. Hellmayr (Field Mus. Nat. Hist. Publ., Zool. Ser., XII, 1929, p. 390), depois de examinar no Museu de Paris o único cótipo restante do *Trochilus pucherani* Bourc & Mus. (um macho jovem rotulado como fêmea), designou o Rio de Janeiro como localidade típica da atual subespécie.

***Thalurania glaucopis* (Gmelin)**

Descourtilz tratou dos dois sexos dêste beija-flor, como se cada qual fôsse uma espécie particular; assim é que o macho foi descrito com o nome de "O.M. Hirondelle — O. furcatus" e fielmente representado na Planche 5. Quanto à ♀ (fêmea), foi descrita sob a denominação de "O.M. à Ventre Gris — O. Leucogaster" e figurada na "Planche 6", sob igual nome.

***Anthracothorax nigricollis* (Vieillot, 1817)**

Não dá Descourtilz a descrição desta espécie, mas a ela corresponde a "Planche 1ère. — O.M. Noir", como já tivemos a ocasião de advertir, a propósito de *Melanotrochilus fuscus* (Vieillot).

***Leucochloris albicollis* (Vieillot, 1818)**

É êste lindo beija-flor, de sexos impossíveis de distinguir pela plumagem, um dos mais perfeitamente descritos e figurados (Pl. 13) por Descourtilz, que lhe dá a denominação de "O. M. Hausse-col — O. Torquatus".

***Clytolaema rubricauda* (Boddaert, 1783)**

Em "O.M. Topaze — O. Granatinus" acham-se bem descritos os adultos de um e outro sexo; por sua vez, na "Planche 3 — O.M. topaze" está representado o ♂ (macho) adulto desta espécie, de sexos dissemelhantes.

***Heliothrix aurita auriculata* (Nordmann, 1835)**

Ao beija-flor em questão se referem nada menos de três desenhos de Descourtilz, quais sejam os das pranchas 15, 16 e 17. Dêstes, o primeiro deve corresponder ao macho incompletamente desenvolvido, que o autor descreve como "O.M. Malachite — O. Sericeus"; o segundo, sem a menor dúvida, à fêmea adulta, descrita como "O. M. Malachite, Varieté Grivelé", na suposição de ser simples variedade dêste; finalmente, o terceiro, cuja descrição aparece como "O. M. à Oreilles — O. Auritus", ajusta-se ao macho plenamente adulto, com tôdas as características que lhe são peculiares.

***Calliphlox amethystina* (Boddaert, 1783)**

Em "O. M. Rubis — O. rubineus" descrevem-se os adultos dos dois sexos dêste beija-flor, um de mais larga área de distribuição entre os de que trata

Descourtilz, visto que ocorre em quase todo o continente sul-americano, a leste dos Andes. A "Planche 22" representa o macho, com sofrível fidelidade; inexiste, porém, o desenho da fêmea, que aliás difere do sexo oposto muito mais do que faz supor a brevíssima descrição, pois não só lhe falta o refulgente escudo purpurino na garganta, como tem, afora diferença outras de colorido, a cauda curta e antes truncada, com as pontas das rectrizes marcadas de branco.

Stephanoxis lalandi lalandi **(Vieillot, 1818)**

Ao macho adulto dêste magnífico beija-flor, que o agudo topete nucal torna inconfundível, correspondem a descrição e o desenho (Pl. 14) do que chamou Descourtilz "O.M. Améthyste — O. Améthystènus". Faz parte, como tantas outras, das espécies descobertas no Rio de Janeiro por A. Delalande, o conhecido companheiro de Auguste de Saint-Hilaire em sua viagem ao Brasil.

Lophornis magnificus **(Vieillot, 1817)**

Dá-nos a "Planche 23", com o nome de "O. M. Huppe-col", bom desenho do macho adulto dêste beija-flor, um dos mais ricos ornamentos da família a que pertence. A respectiva descrição, que ao supracitado acrescenta o nome latino de "O. ornatus", omite qualquer refrência à fêmea, que é muito diferente, faltando-lhe de todo não só o topete como os penachos laterais do pescoço, sem falar no colorido da plumagem, que de comum com a do sexo oposto quase só tem o colorido verde das costas e a faixa branca na garupa. Apresenta, além disso, a cauda muito mais curta, com a ponta das rectrizes côr clara de ferrugem.

Lophornis chalybeus **(Temminck, 1821)**

Êste é o "O.M. Flabellifère — O. Flabelliferus" de Descourtilz, que descreve com satisfatória fidelidade tanto o macho como a fêmea em estado adulto, representando o primeiro na "Planche 18" e a segunda na "Pl. 19". Embora êsses desenhos estejam muito longe de reproduzir as brilhantes tonalidades de colorido que tornam esta espécie minúscula uma das mais belas entre os nossos beija-flôres, são êles superiores aos estampados por Temminck em seu celebrado "Nouveau Recueil de Planches Coloriées".

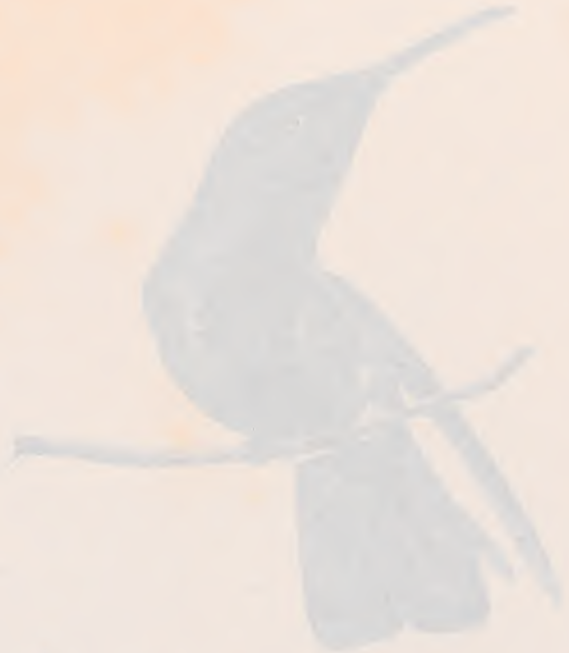
Gouldomya langsdorffi langsdorffi **(Temminck, 1821)**

Dêste pequeno colibri, hoje extremamente raro nas coleções, dá-nos também Descourtilz a descrição e o desenho dos adultos de ambos os sexos, sob a denominação de "O. M. à Six-Filets — O. Setiferus". O desenho do macho, que se vê na "Planche 20", é incontestàvelmente muito superior ao de Temminck, que em sua famosa obra diz não ter conhecido a fêmea, estampada na "Planche 21" pelo nosso autor.

LISTA DAS PRANCHAS POR ORDEM DE SEQÜÊNCIA

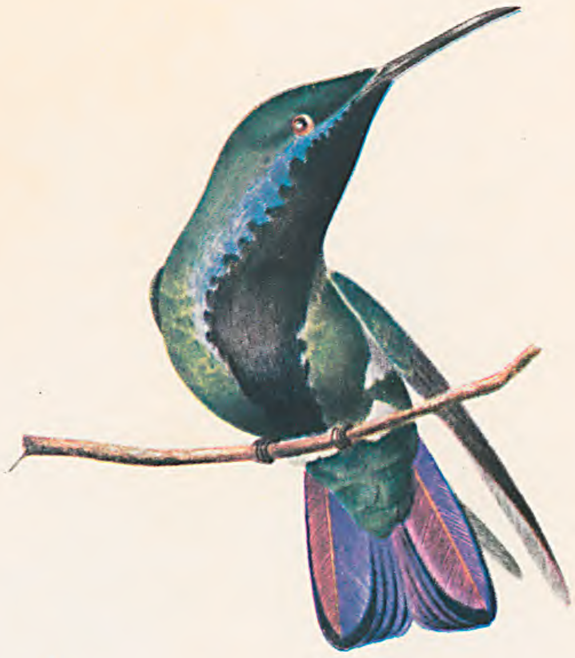
1. *Anthracothorax nigricollis* (Vieillot), macho adulto
2. *Melanotrochilus fuscus* (Vieillot), adulto (sexos semelhantes)
3. *Clytolaema rubricauda* (Boddaert), macho adulto
4. *Aphantochroa cirrochloris* (Vieillot), adulto (sexos semelhantes)
5. *Thalurania glaucopis* (Gmelin), macho
6. *Thalurania glaucopis* (Gmelin), fêmea
7. *Amazilia tephrocephala* (Vieillot), macho
8. *Amazilia versicolor brevirostris* (Lesson), fêmea
9. Idem, imatura
10. *Chorostilbon aureoventris pucherani* (Bourc. & Muls.), macho adulto
11. *Hylocharis sapphirina latirostris* (Wied), macho adulto
12. *Hylocharis cyanus cyanus* (Vieillot), macho adulto
13. *Leucochloris albicollis* (Vieillot), adulto (sexos semelhantes)
14. *Stephanoxis lalandi lalandi* (Vieillot), macho adulto
15. *Heliothrix aurita auriculata* (Nordmann), jovem
16. *H. aurita auriculata* (Nordmann), fêmea adulta
17. *Heliothrix aurita auriculata* (Nordmann), macho adulto
18. *Lophornis chalybeus chalybeus* (Temminck), macho adulto
19. Idem, fêmea
20. *Gouldomyia langsdorffi langsdorffi* (Temminck), macho adulto
21. Idem, fêmea
22. *Calliphox amethystina* (Boddaert), macho
23. *Lophornis magnificus* (Vieillot), macho

Planche 1re



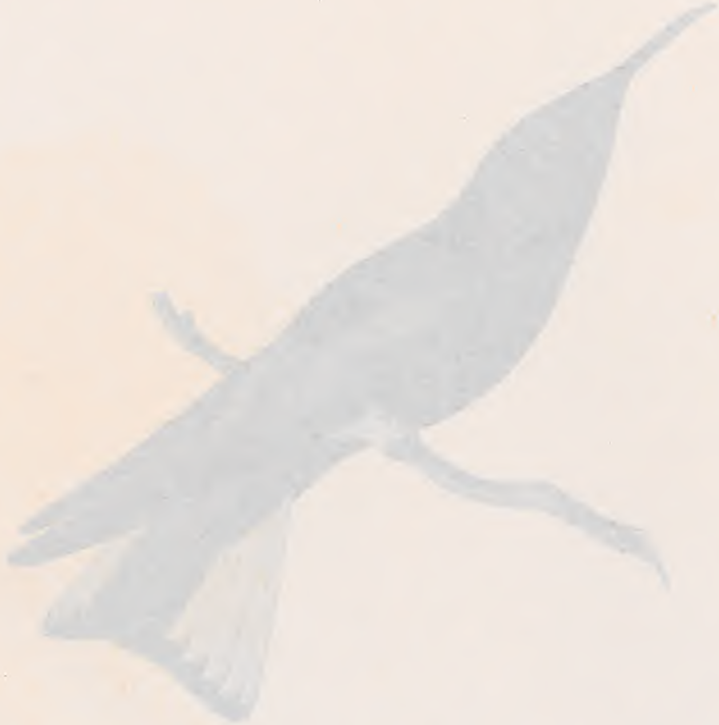
O-M. NOIR.

Planche 1.^{ère}



O-M. NOIR.

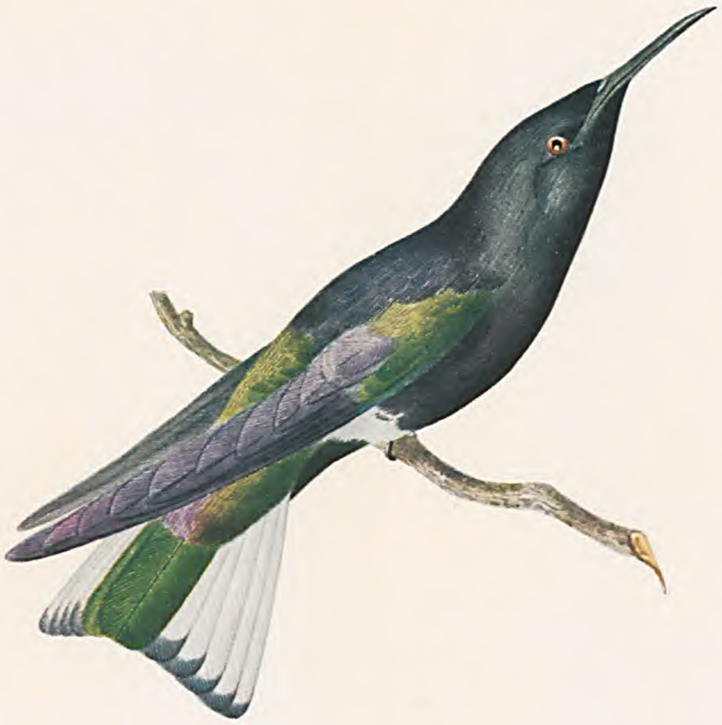
Planche 2.



O-M. NOIR.

Variété

Planche 2.



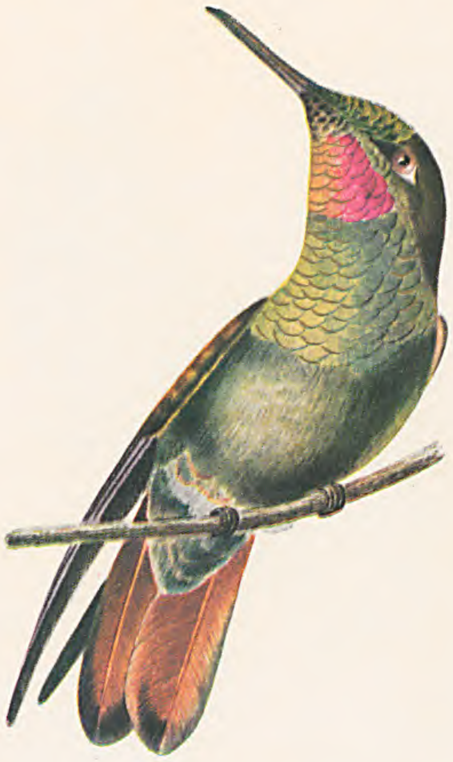
O-M. NOIR.

Variété.

Planche 2.

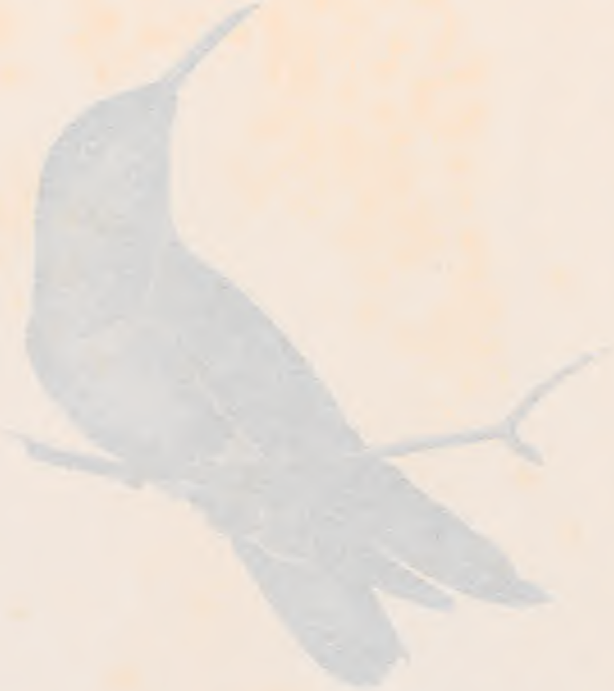
O-M. TOPAZE.

Planche 3.



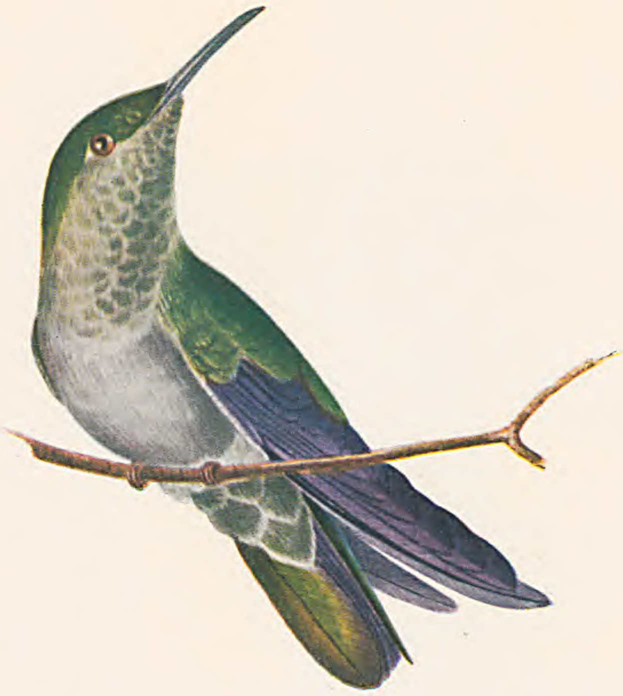
O-M, TOPAZE,

Planche 4.



O-M. VERNE.

Planche 4.

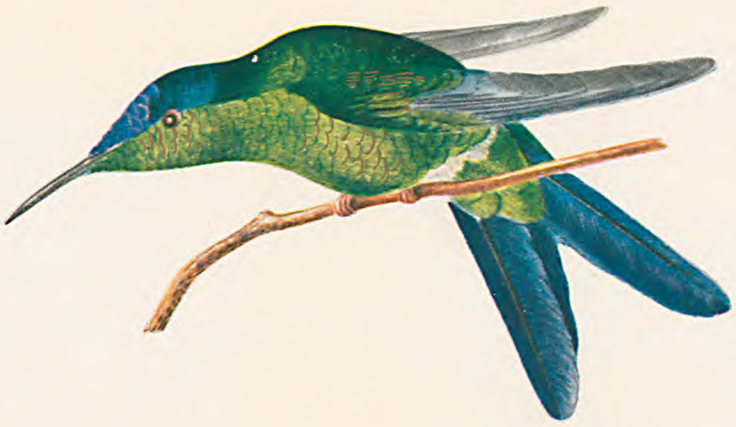


O-M. TERNE.

Planche 5

O-M. HIRONDELLE.

Planche 5.

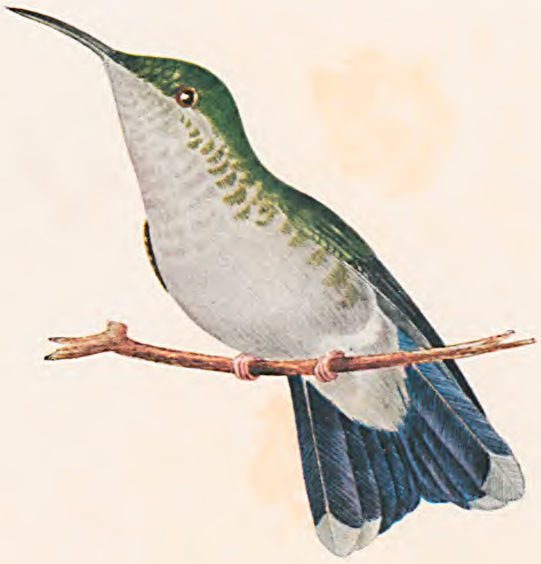


O-M. HIRONDELLE.

Planche 6.

O-M. A' VENTRE GRIS.

Planche 6.



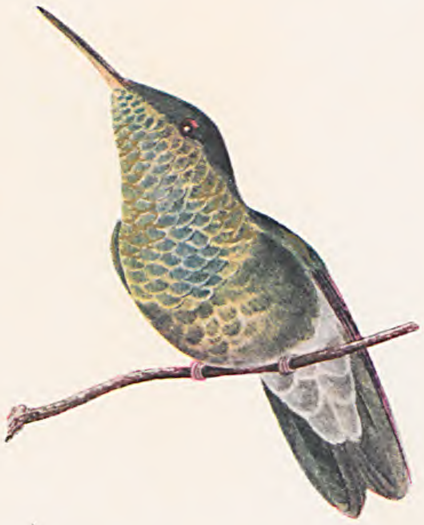
O-M. A' VENTRE GRIS.

SciELO

Planche 7.

O-M. CUIVRÉ.

Planche 7.



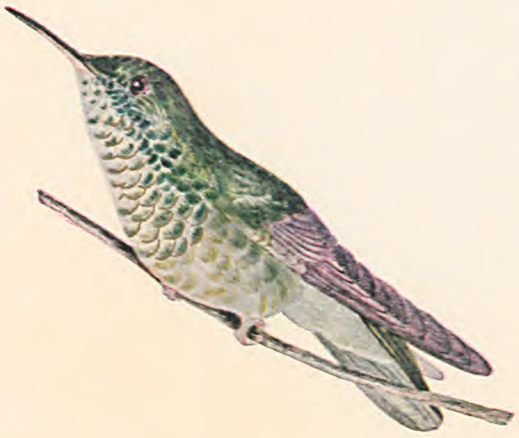
O-M. CUIVRÉ.

Planche 8

O-M. CHIVRÉ.

F.^{M} c. Paillou.

Planche 8

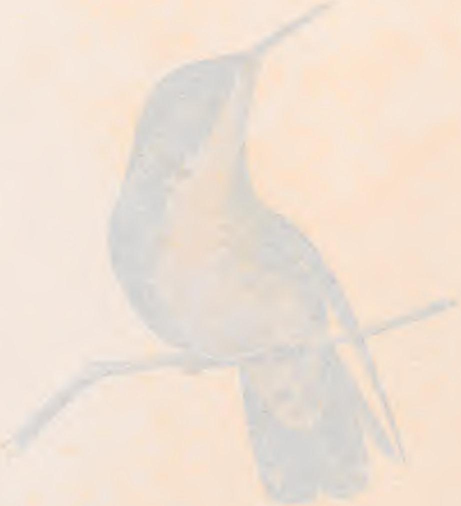


O-M. CUIVRÉ,

V.$^{\text{té}}$ à Paillettes.

SciELO

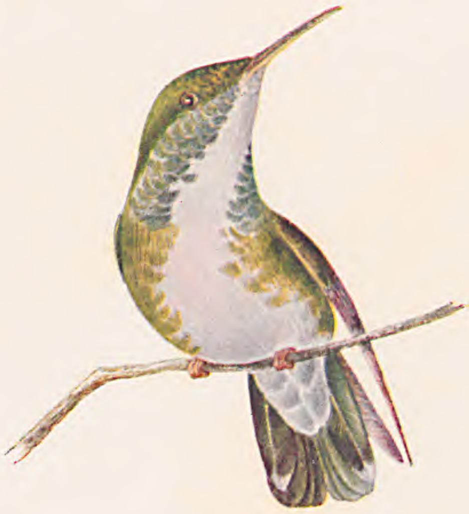
Planche 9.



O-M. CUIVRÉ,

Vté à Gorge-blanche,

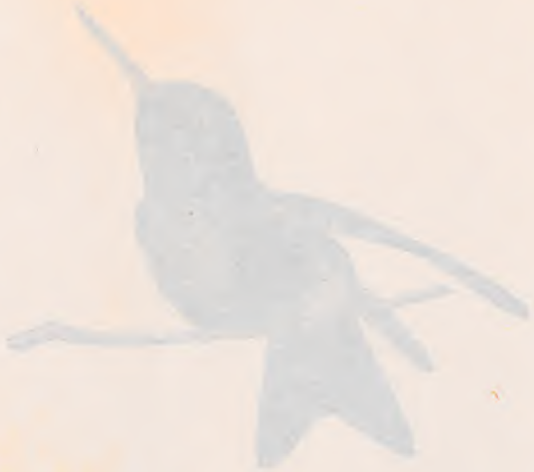
Planche 9.



O-M. CUIVRÉ,

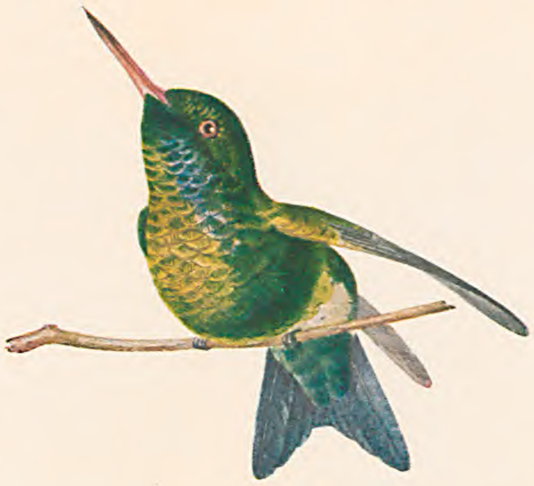
V^{te}. à Gorge-blanche.

Planche 10.



O-M. EMERAUDE.

Planche 10.

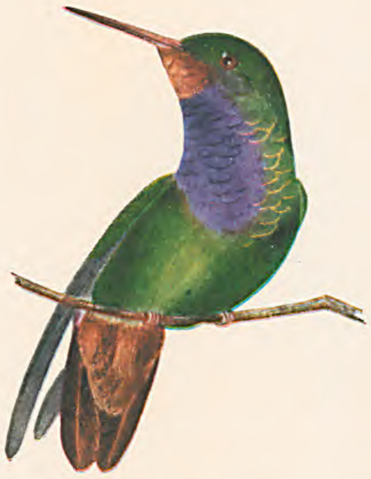


O-M. EMERAUDE.

Planche 11.

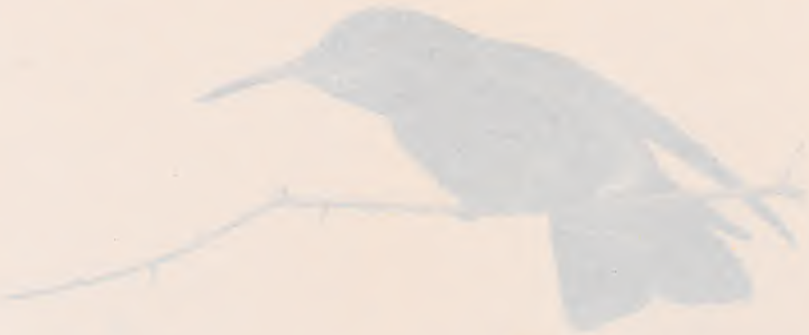
O-M. SAPHIR-EMERAUDE.

Planche 11.



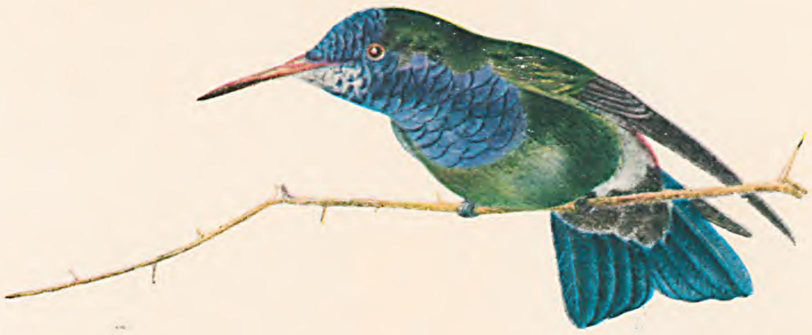
O-M. SAPHIR-EMERAUDE.

Planche 12.



O-M. SAPHIR.

Planche 12.



O-M. SAPHIR.